

Histoire et Philatélie

Le Portugal



Introduction

Le Portugal est le pays le plus occidental de l'Europe continentale. Il n'a qu'une seule frontière, au nord et à l'est avec l'Espagne, et il est bordé à l'ouest et au sud par l'océan Atlantique.



Carte du Portugal (extrait du site web geology.com)

Il a été un royaume depuis 1139 jusqu'à la proclamation de la République en 1910. La révolution de 1974 a démocratisé le pays.

La superficie du Portugal dépasse les 92.000 km² et il compte plus de 10 millions d'habitants.

Le pays est divisé administrativement en 18 districts, avec en plus les régions autonomes des Açores et de Madère. La capitale du pays est Lisbonne.

I. Des tribus celtes à la dynastie alphonse (…-1385)

Les tribus celtes et ibères se sont mêlées pour donner les peuples celtibères dont font partie les Lusitaniens et les Gallèces (Gallaeci). Plusieurs tribus différentes couvrent ainsi la péninsule avec chacune sa particularité. Elles vivent, en général, autour des montagnes et ne s'intéressent pas à la mer.

Les Lusitaniens occupent le territoire actuel du Portugal. Possédant déjà une langue différente, ils s'émancipent peu à peu de la culture celte et s'étendent vers l'Estrémadure.

Les Carthaginois débarquent dans la péninsule au III^e siècle a.C. et en occupent la moitié sud. Ils viennent attirés par ses ressources minières mais aussi par la réputation des guerriers lusitaniens, un atout précieux face à Rome.

Vers le II^e siècle a.C., dans le cadre de la deuxième guerre punique entre 218 et 201 a.C., Rome soumet la péninsule ibérique, apportant ainsi sa contribution à la composition ethnique de la population portugaise moderne.

La pacification se révèle difficile. Les Lusitaniens se révoltent régulièrement, infligeant de sérieuses défaites à Rome et l'obligeant à y renforcer ses troupes. En 147 a.C., Viriatus, un Lusitanien, prend la tête de la résistance à cette invasion. Si on considère les Lusitaniens comme les ancêtres des Portugais, on peut comprendre que Viriatus soit devenu le symbole de la première résistance nationale. Il mène la lutte contre les troupes de Rome sous la forme de guérillas, mais est défait et meurt en 139 a.C.

Sous le règne d'Auguste, en l'an 13, a lieu un nouveau découpage du territoire : l'Hispanie ultérieure est divisée en Lusitanie et Bétique, séparées par le fleuve Guadiana. Un nouveau découpage en l'an 286, sous le règne de Dioclétien, donne naissance aux provinces de Lusitanie, au sud du Douro, et de Gallécie, au nord du Douro.



Coimbra

1988, n°s 1745 & 1746



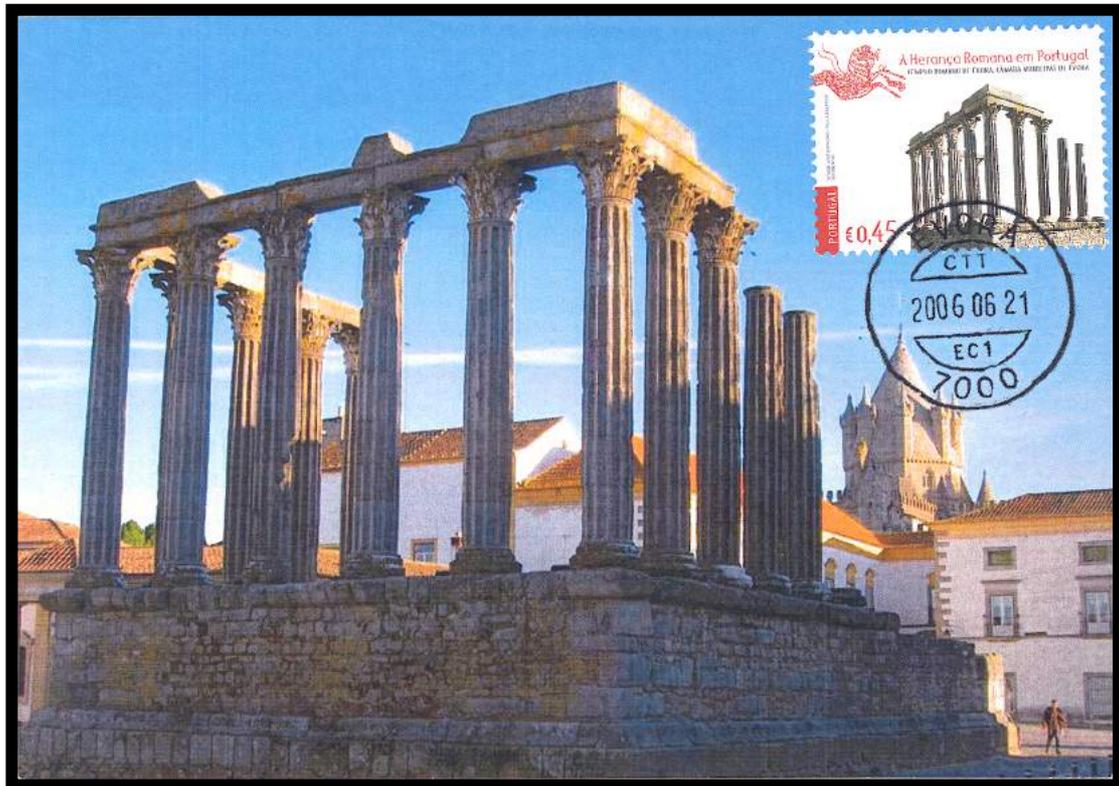
Faro

Vestiges romains au Portugal



1978, n° 1383

La tour romaine de Centum Cellas, près de Belmonte



*2006, carte maximum avec le timbre n° 3041
Le temple de Diane à Évora*

Vers le cinquième siècle, des peuples barbares d'origine germanique envahissent une péninsule ibérique au sein d'un Empire romain en plein effondrement. Parmi ces envahisseurs se trouvent les Suèves et les Wisigoths, qui peuplent ce qui est aujourd'hui le territoire portugais.

Les Suèves arrivent vers 409, s'établissent en Gallécie et y fondent un royaume. Ils prennent Braga comme capitale et se convertissent au christianisme une première fois en 448 grâce à l'évêque Martin de Braga.

Devant la puissance des Wisigoths, les Suèves tentent une alliance avec eux en 449. Mais, poursuivant leur stratégie expansionniste, ils subissent une défaite définitive face aux Wisigoths en 456.

Les Wisigoths se convertissent au catholicisme en 589. Le christianisme s'impose et tend à unifier les populations ibéro-romaines et barbares. Dans le même temps, la société se féodalise et les luttes internes à la noblesse se développent jusqu'à fragiliser le pouvoir.

À partir du septième siècle, la péninsule ibérique est envahie progressivement par les Maures venus d'Afrique du Nord. Cette occupation de cinq siècles laisse une trace profonde dans les régions concernées, dans la langue, la toponymie (noms de villes commençant par Al-), l'agriculture, le commerce et les mœurs, des mœurs qui tranchent avec celles des peuples déjà installés. Beaucoup de chrétiens reprennent les mœurs maures tout en gardant leur religion : les Mozarabes. D'autres vont jusqu'à la conversion à l'islam : les Mudéjares.

Les divisions entre Musulmans facilitent la lutte d'une poignée de nobles wisigoths et de religieux ayant perdu leurs terres lors de cette invasion. Regroupés au nord, ils se révoltent, et dès 718, le roi Pélage le Conquérant s'impose face aux Maures à la bataille de Covadonga.

Cette première victoire annonce une avancée inexorable vers le sud qui prend le nom de Reconquista : elle durera cinq siècles et s'achèvera en 1249 pour le Portugal. Elle est la fondatrice de l'identité nationale du pays.

Vímara Peres (vers 820-873) est un chevalier chrétien du nord-ouest d'Ibérie, au service du roi des Asturies, León et Galicie. Envoyé par le roi en Galicie pour combattre les Maures, il parvient à expulser ceux-ci de la région au nord du Douro. Il fonde dans cette région le premier comté du Portugal ("*Condado de Portucale*") en 868, et il est la fondateur d'une ville fortifiée qu'il appelle d'abord Vimarais, qui devient plus tard Guimarães.

Un des premiers succès au Portugal de la Reconquista est la prise de Coimbra, en 1064, par Fernando I^{er}, roi de León.



1995, n° 2084
Vímara Peres



1964, n°s 960/962

900^e anniversaire de la reconquête de Coimbra



La véritable histoire du Portugal commence à la fin du XI^e siècle, avec Henri de Bourgogne.

Henri de Bourgogne est né en 1066. Il est le frère cadet d'Eudes I^{er}, duc de Bourgogne. Étant le cadet, Henri a peu de possibilités d'atteindre la fortune et d'obtenir des titres par héritage, et c'est pourquoi il se met au service du roi Alfonso VI de Castille, pour l'aider dans la Reconquista.

Comme récompense de ses actions contre les Maures en Galicie, il reçoit en 1093 la main de la fille du roi Alfonso VI, Thérèse de León, qui reçoit en dot le comté du Portugal, qui dépendait jusqu'alors du royaume de León.

Il meurt en 1112 en combattant les Maures, laissant plusieurs fils dont un seul dépasse l'enfance: Afonso Henriques.



1996, n° 2132

*900^e anniversaire du rattachement de Coimbra au comté du Portugal.
Henri de Bourgogne et Thérèse de León*

La dynastie de Bourgogne (dynastie alphonsine)

- 1) **Afonso I^{er}** Né en 1109, mort en 1185. Roi de 1139 à 1185
- 2) **Sancho I^{er}** Né en 1154, mort en 1211. Roi de 1185 à 1211
- 3) **Afonso II** Né en 1185, mort en 1223. Roi de 1211 à 1223
- 4) **Sancho II** Né en 1209, mort en 1248. Roi de 1223 à 1247
- 5) **Afonso III** Né en 1210, mort en 1279. Roi de 1247 à 1279
- 6) **Dinis I^{er}** Né en 1261, mort en 1325. Roi de 1279 à 1325
- 7) **Afonso IV** Né en 1291, mort en 1357. Roi de 1325 à 1357
- 8) **Pedro I^{er}** Né en 1320, mort en 1367. Roi de 1357 à 1367
- 9) **Fernando I^{er}** Né en 1345, mort en 1383. Roi de 1367 à 1383

Afonso Henriques (1109-1185) est le fils d'Henri de Bourgogne, qui avait épousé Thérèse de León, fille illégitime d'Alfonso VI, roi de Castille.

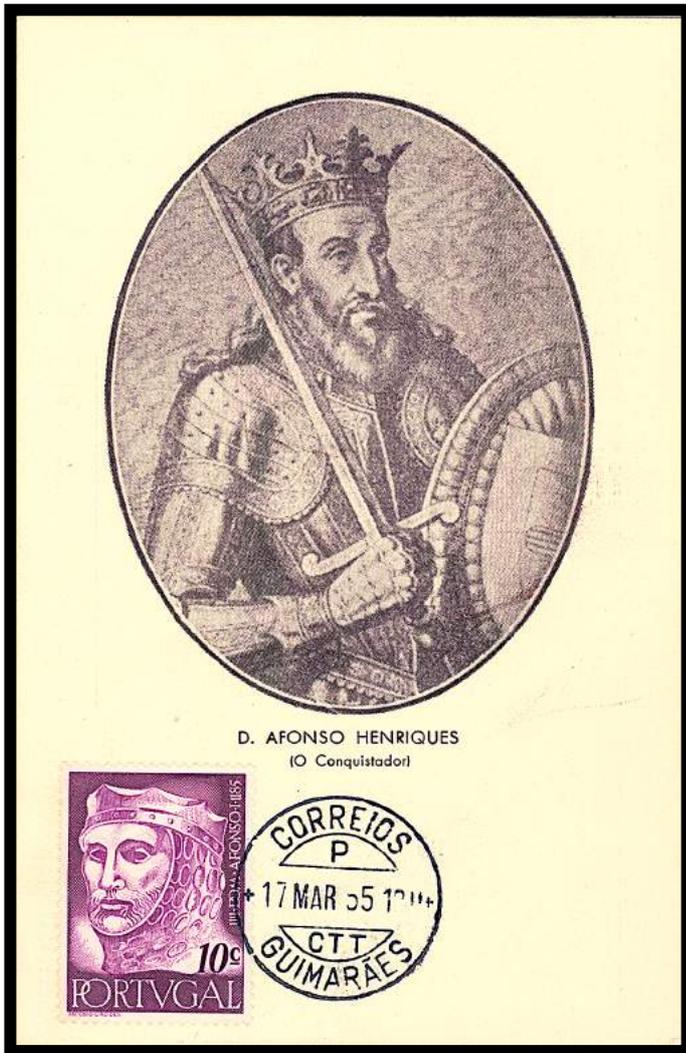
Après avoir écarté sa mère du pouvoir en 1128, il devient seul maître du comté du Portugal. Il participe à la "Reconquista" contre les Maures aux côtés des Castillans, mais après avoir remporté en 1139 une éclatante victoire contre les Maures à Ourique, il se proclame roi du Portugal sous le nom d'Afonso I^{er}. Après de nouvelles victoires, la reconnaissance de l'indépendance par la famille de Castille survient en 1143. Dès lors, Afonso I^{er} cherche à consolider son indépendance. Il fait d'importants dons à l'Église et fonde divers couvents. Il tente de conquérir du terrain au Sud sur les Maures et prend Santarém en 1146 et Lisbonne en 1147.

Il meurt à Coimbra en 1185.



Compagnie de Mozambique, 1940, n° 197

800^e anniversaire de la nation portugaise. Afonso I^{er}



D. AFONSO HENRIQUES
(O Conquistador)

1955, carte maximum avec le timbre n° 817
Afonso 1^{er}



1955, n° 817



1940, n°s 612 & 615



2009, n° 3406



2009, bloc 291
900^e anniversaire de la naissance
d'Afonso 1^{er}

Après les Wisigoths, Santarém, située au centre du Portugal, était occupée par les Maures depuis le huitième siècle. Afonso I^{er}, premier roi du Portugal, qui passe sa vie à batailler contre les Maures en vue de conquérir et de fortifier son jeune royaume, essaie de s'emparer de la ville.

Mais les murs de la cité semblent inexpugnables, et c'est pourquoi le roi Afonso I^{er}, se rendant compte que seul un effet de surprise pourrait faire tomber la ville, emploie une ruse : la nuit du 15 mars 1147, il fait escalader en silence les murailles par un petit groupe d'environ 120 combattants. Ces quelques hommes parviennent ainsi à pénétrer dans la ville, et ouvrent les portes aux armées portugaises.

La prise de Santarém, et la même année, quelques mois plus tard, de Lisbonne, signifie un pas crucial dans la "Reconquista" portugaise.



1997, n° 2168

850^e anniversaire de la reconquête de Santarém

Après la prise de Santarém, Afonso I^{er} s'attaque à Lisbonne. Après des échecs en 1137 et 1140, il entreprend à l'été de 1147 un nouveau siège de la ville.

Il obtient l'aide d'une nombreuse flotte de Croisés, environ 164 bateaux remplis de soldats, majoritairement anglais, normands, français et flamands, alléchés par les promesses de pillage libre. Les forces portugaises attaquent sur terre, tandis que les Croisés attaquent par la mer.

Le 23 octobre 1147, les chrétiens pénètrent dans la ville. Suivent cinq jours de pillages, assassinats et viols par et les Croisés et les Portugais envers la population, sans aucune distinction de religion. Le 1^{er} novembre 1147, Afonso I^{er} prend officiellement possession de la ville de Lisbonne.

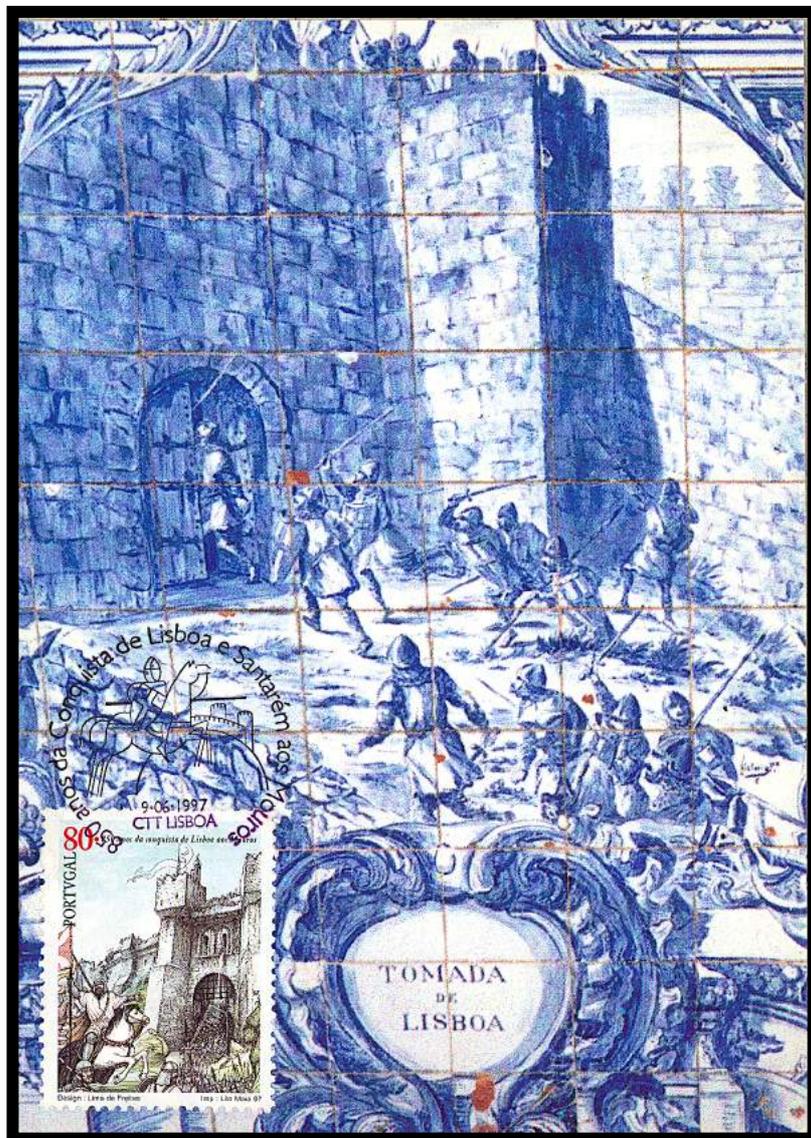


1997, n° 2169

850^e anniversaire de la reconquête de Lisbonne



1947, n^os 696/701
800^e anniversaire de la reconquête de Lisbonne



1997, carte maximum avec le timbre n^o 2169
850^e anniversaire de la reconquête de Lisbonne

En même temps que la Reconquista, Afonso I^{er} s'occupe à se faire reconnaître par la Castille comme roi du Portugal.

C'est l'archevêque de Braga, don João Peculiar, qui amène les deux rois, Afonso I^{er} du Portugal et Alfonso VII de Castille, à se rencontrer à Zamora les 4 et 5 octobre 1143, en présence du cardinal Guido de Vico.

L'indépendance du Portugal est reconnue par Alfonso VII, ainsi que le titre de Roi du Portugal, même s'il ne sera confirmé par le pape Alexandre III qu'en 1179 dans la Bulle "*Bula Manifestis Probatum*". En échange de quoi, le Roi se déclare vassal du Saint-Siège avec paiement d'un cens annuel.

Le traité de Zamora de 1143 est connu pour être l'acte d'indépendance du Portugal et le commencement de la dynastie des Bourgogne.



1993, bloc 100
850^e anniversaire du traité de Zamora

Pendant toute la dynastie alphon sine, et jusqu'à la fin du 14^e siècle, l'Ordre militaire d'Aviz (*Orden militar de Avis*) joue un grand rôle dans la Reconquista. Cet Ordre est créé vers 1144 comme branche portugaise de l'Ordre de Calatrava, par des nobles portugais avec pour unique but de tuer autant de Maures que possible. C'est en 1162 que le roi Afonso I^{er} donne ses lettres de noblesse à l'Ordre, en lui offrant le château de Masra que l'Ordre venait de reconquérir.

Après la reprise d'Évora sur les Maures en septembre 1165, l'Ordre prend le nom de "Milícia de Évora". Ce n'est qu'en 1211 que l'Ordre reçoit son nom définitif d'Ordre militaire d'Aviz, après avoir reçu cette ville comme siège, des mains du roi Afonso II.

L'Ordre est constitué de moines-chevaliers, qui combinent la vie monastique et la vie militaire. En tant de paix, il suivent les règles des bénédictins. En tant de guerre - et cela est presque toujours le cas - il revêtent leurs armures et combattent les Maures.



1963, n°s 926/928
800^e anniversaire de l'Ordre militaire d'Aviz

La ville d'Évora, qui était occupée par les Maures depuis 715, est reprise en septembre 1165 par les forces chrétiennes du roi Afonso I^{er}, surtout grâce à l'aide de l'Ordre militaire d'Aviz, qui, après cet exploit, reçoit le nom de "Milícia de Évora". C'est Geraldo Geraldès, surnommé Geraldo Sem Paoior (= sans peur), qui reprend la ville par une attaque surprise.



1966, n°s 987/988
800^e anniversaire de la reconquête d'Évora. Geraldo Geraldès.

Un personnage intéressant de l'époque est Saint Theotonius (vers 1086-1166). Il est le neveu de l'évêque de Coimbra, où il fait ses études. Nommé prêtre à Viseu, il acquiert une grande réputation par ses sermons, où il n'épargne pas les grands du Portugal. Cela lui attire l'attention du roi et de la reine, dont il devient le conseiller spirituel. Incorruptible et irréprochable, il refuse de se soumettre aux caprices royaux, et refuse l'anneau épiscopal des mains de la reine, pour pouvoir garder une entière liberté de parole.



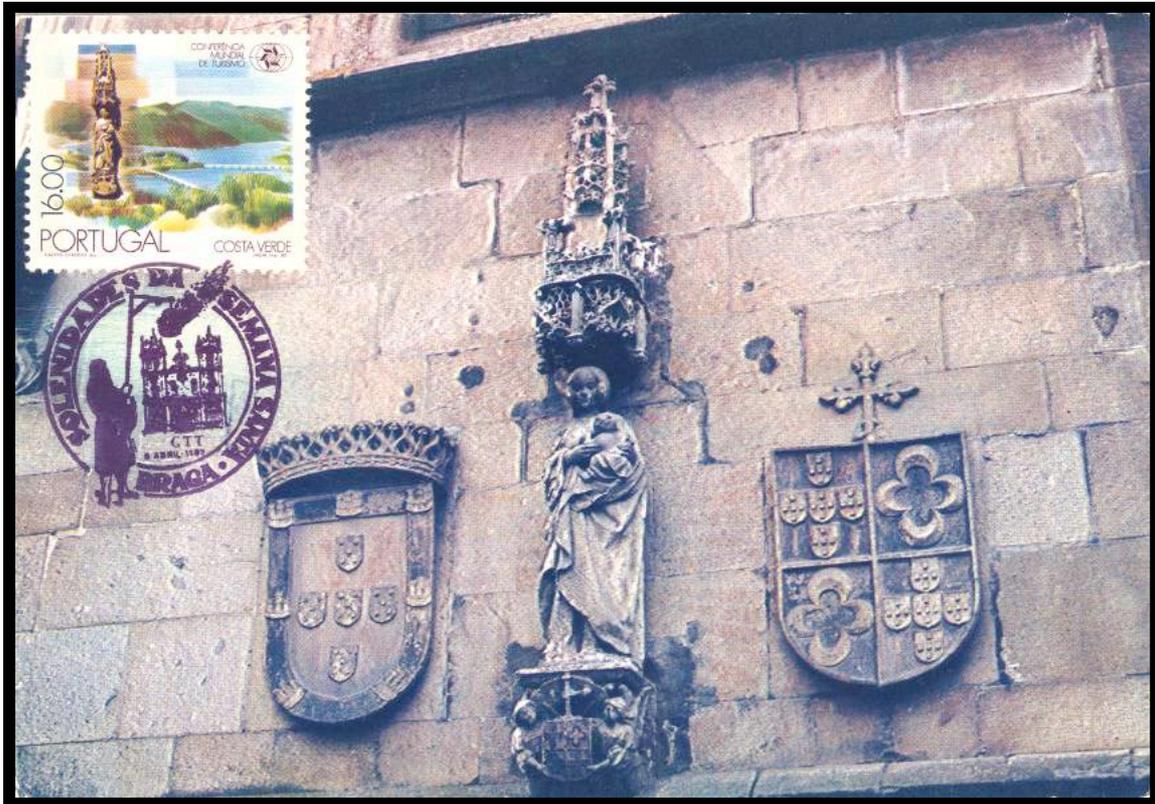
1958, n°s 846 & 848
Saint Theotonius

Un jour, la reine lui demande d'écourter un office religieux. Il répond qu'il sert un souverain bien plus grand qu'elle, et continue sans broncher l'office.

Il fait deux fois le pèlerinage aux Lieux Saints, à Jérusalem. Faisant partie de la congrégation des augustiniens, il contribue à introduire cet ordre au Portugal, et est le fondateur du monastère de Santa Cruz à Coimbra, où il est d'abord moine, puis prieur jusqu'à sa mort. Il est le premier Portugais à être béatifié.

Le roi Afonso I^{er} attribuait ses victoires aux prières de Theotonius.

L'histoire du Portugal est celle d'une interminable lutte contre des voisins envahissants, celle d'une identité nationale affirmée à coup d'incessantes batailles. La poste portugaise a mis en scène une grande fresque historique, de 1926 à 1928, dans trois grandes séries, formant un ensemble de 52 timbres. Ces séries furent émises le 13 août 1926 (21 timbres), le 29 novembre 1927 (15 timbres) et le 27 novembre 1928 (16 timbres).



Carte postale avec les armoiries du Portugal, à la façade de la cathédrale de Braga



1926, n^{os} 383, 385, 387 & 389

Afonso Henriques, qui deviendra en 1139 Afonso 1^{er}, premier roi du Portugal



1927, n°s 439, 443 & 449

Guimarães, où Afonso Henriques est en 1139 proclamé roi du Portugal, et qui fait de la ville la première capitale de son royaume



1928, n°s 492, 496 & 502

La prise de Santarém en 1147, par les troupes du roi Afonso 1^{er}



1927, n°s 438, 440, 445 & 448

Gonçalo Mendes de Maia, surnommé "O Lidador" par ses exploits sur les champs de bataille. Il devient un ami et un conseiller très écouté du roi Afonso 1^{er}



1928, n°s 491, 498 & 505

Gualdim Paes, un des meilleurs capitaines du roi Afonso 1^{er}. Il s'illustre lors de la prise de Santarém en 1147 et de Lisbonne en 1148. Après un séjour en Palestine, il est nommé Grand Maître de l'Ordre du Temple au Portugal. Il défend en 1190 la ville de Tomar, le siège de l'Ordre du Temple, empêchant ainsi l'invasion du nord du royaume par les Maures

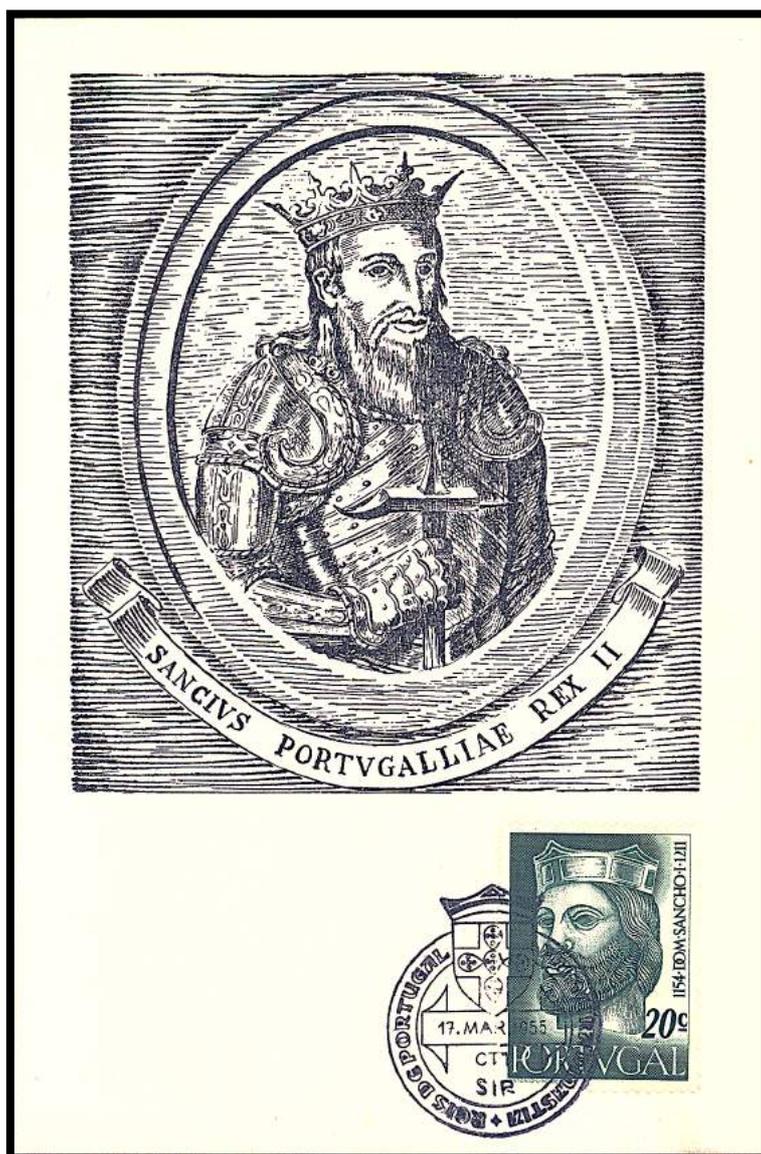
Le successeur d'Afonso I^{er} est Sancho I^{er}, surnommé "El Povoador" (*Celui qui peuple*). Né en 1154, il est le fils d'Afonso I^{er} et de Mathilde de Savoie. Il est armé chevalier par son père en 1170, et continue avec son père la lutte contre les rois de Castille, qui contestaient l'indépendance du Portugal. À cet effet, il s'allie avec l'Aragón, et épouse en 1174 Dulce Berenguer, soeur d'Alfonso II d'Aragón.

Après la mort de son père en 1185, il devient le deuxième roi du Portugal, et son attention va dès le début à la Reconquista du sud du Portugal, qui était toujours aux mains des Maures. Il reprend Silves en 1191, mais il doit peu après recéder la ville aux Maures, à cause de la reprise des hostilités au nord avec la Castille.

Sancho I^{er} passe une grande partie de son règne à l'organisation politique et administrative du royaume. Il soutient surtout la classe moyenne et le commerce, et attire de nombreux émigrants flamands et bourguignons dans les régions moins peuplées du nord. De là vient son surnom de "El Povoador".

Il est également un mécène et un grand amateur d'art, écrivant lui-même des livres et des recueils de poèmes.

Il meurt en 1211, et est enterré au monastère de Santa Cruz de Coimbra.



1955, n° 818
Sancho I^{er}

1955, carte maximum avec le timbre n° 818

Le successeur de Sancho I^{er} est son fils, qui règne sous le nom d'Afonso II. Né en 1185 à Coimbra, il succède à son père en 1211.

Le règne d'Afonso II est caractérisé par un nouveau style d'administration opposé aux tendances bellicistes de ses prédécesseurs. Afonso II ne conteste pas les frontières avec le León et la Castille, et ne cherche pas à s'étendre vers le sud. Il préfère consolider la structure économique et sociale du pays. Il est l'auteur d'un premier ensemble de lois portugaises qui traitent principalement de la propriété privée, du droit civil et de la fabrication de la monnaie. Il envoie des ambassades vers divers pays européens afin de signer des traités de commerce.

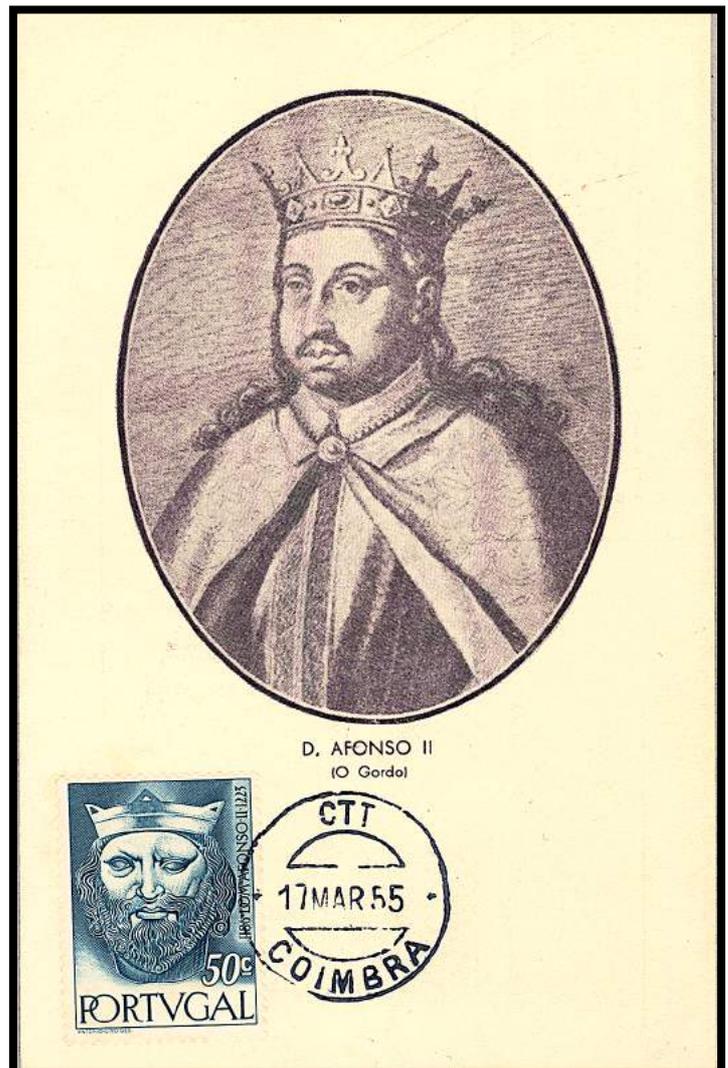
Les premières années de son règne sont marquées par de violents conflits internes entre Afonso II et ses frères et sœurs qui n'ont été résolus que par la confiscation des biens et l'exil en Castille de la plus grande partie d'entre eux.

D'autres réformes d'Afonso II ont trait aux rapports de la couronne portugaise avec le pape. Pour obtenir la reconnaissance de l'indépendance du Portugal, Afonso I^{er} Henriques, son aïeul, avait été obligé d'accorder des privilèges à l'Église. Au cours du temps, ces privilèges devinrent un poids pour le Portugal qui voyait l'Église se développer comme un état dans l'état. L'existence du Portugal étant bien consolidée, Afonso II tente de miner le pouvoir clérical et d'utiliser une partie des revenus de l'Église au profit de la nation. C'est le début d'un conflit diplomatique entre la papauté et le Portugal. Après avoir été excommunié par le pape Honorius III, Afonso II promet de corriger ses erreurs envers l'Église, mais meurt en 1223 à Coimbra sans avoir fait de sérieux effort pour modifier sa politique.

Durant son règne, en 1212, la victoire à Las Navas de Tolosa du roi de Castille sur les Almohades venus d'Afrique rendit plus aisée l'expansion portugaise au Sud. Le seul fait marquant à ce sujet durant son règne est la reprise sur les Maures de la ville d'Alcácer do Sal en 1217.



1955, n° 819
Afonso II



1955, carte maximum avec le timbre n° 819

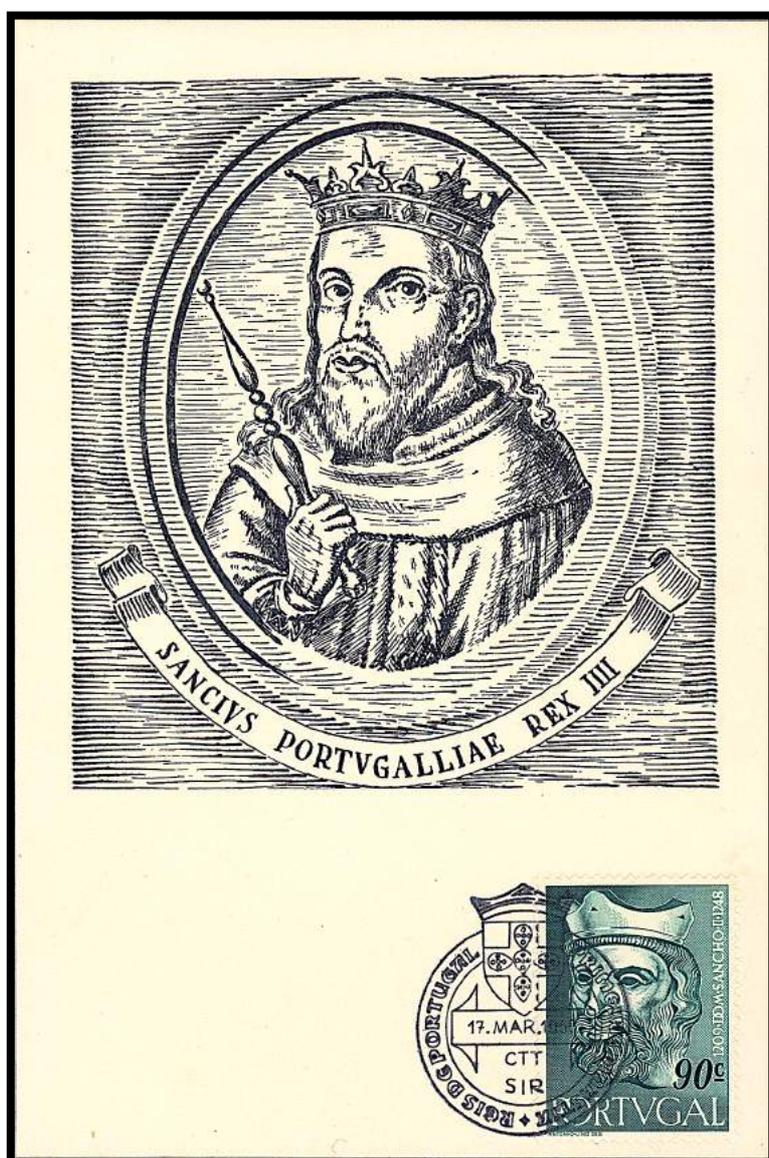
Le quatrième roi du Portugal, successeur d'Afonso II, est Sancho II, dit le Pieux. Il est le fils du roi Afonso II et d'Urraca de Castille.

Né en 1209, il monte sur le trône en 1223, à la mort de son père. Déjà lors de son couronnement, le Portugal était engagé dans un sérieux conflit diplomatique avec l'Église catholique. Son père, le roi Afonso II, avait été excommunié par le pape Honorius III à cause de ses tentatives pour réduire le pouvoir de l'Église. Sancho II signe un traité en dix points avec le pape, mais ne met pas beaucoup de zèle à le mettre en pratique. Il s'intéresse plus à la reconquête de la péninsule ibérique sur les Maures. Il reprend ainsi diverses villes dans l'Algarve et l'Alentejo.

Sancho II démontre qu'il est un général capable et efficace, mais, sur le plan administratif, il n'est pas doué. Le roi s'intéresse avant tout aux affaires militaires de son royaume et, ainsi, s'expose aux disputes internes et aux intrigues de la noblesse.



1955, n° 820
Sancho II



1955, carte maximum avec le timbre n° 820

Comme la situation de l'Église est très difficile, l'archevêque de Porto se plaint formellement au pape qui, au XIII^e siècle, a le pouvoir de donner et de retirer les couronnes selon ses intérêts. Le pape Innocent IV excommunie Sancho II et publie une bulle où il ordonne aux Portugais de choisir un nouveau roi pour remplacer l'hérétique. En 1246, le frère cadet de Sancho II, Afonso, qui vit en France comme comte de Boulogne, est invité à occuper le trône. Afonso abdique rapidement de ses terres françaises et marche sur le Portugal. Sancho II est forcé d'abdiquer en 1247 et s'exile à Tolède, où il meurt le 4 janvier 1248.

Le successeur de Sancho II est son frère cadet, Afonso, qui est né à Coimbra en 1210. Il est le second fils du roi Afonso II et de son épouse Urraca de Castille et succède à son frère Sancho II en 1247, sous le nom d'Afonso III.

En tant que second fils, Afonso n'est initialement pas destiné à hériter du trône de Portugal, dévolu à son frère aîné Sancho. Pour cette raison, il part s'établir en France où il se marie avec Mathilde de Boulogne en 1238, devenant ainsi comte de Boulogne. Cependant, en 1246, les conflits entre Sancho II et l'Église s'aggravent, et le pape Innocent IV donne l'ordre de remplacer le roi par le comte de Boulogne. Afonso accepte l'ordre du pape et retourne au Portugal où il est couronné roi en 1247, après le départ de Sancho II en exil à Tolède en Espagne.

Pour accéder au trône, Afonso doit renoncer au comté de Boulogne et en 1253 faire annuler son mariage avec Mathilde pour se marier avec l'infante Beatriz de Castille. Suite à une plainte de Mathilde au pape Alexandre IV, il est excommunié à son tour en 1257, avec un interdit sur tout le royaume, qui ne sera levé qu'en 1262, après la mort de Mathilde.

Pour ne pas avoir les mêmes problèmes que son frère, le nouveau roi s'intéresse spécialement à la classe moyenne des commerçants et des petits propriétaires et tient compte de leurs plaintes. En 1254, il convoque à Leiria la première réunion des Cortes, l'assemblée générale du royaume avec des représentants de toute la société. Afonso III propose une législation qui limite la possibilité aux classes privilégiées de profiter des moins favorisés et accorde beaucoup de privilèges à l'Église. Reconnu comme excellent administrateur, Afonso III organise l'administration publique, et favorise le développement des villes.

Ayant bien pris en main le royaume, et la situation interne étant pacifiée, le roi reprend la Reconquista du sud de la péninsule ibérique contre les communautés musulmanes. Durant son règne, la cité de Faro est reconquise en 1249 et la province de l'Algarve est incorporée au royaume du Portugal. Après cette campagne victorieuse, survient un conflit avec la Castille, qui prétend que l'Algarve lui appartient, mais après une période de guerre entre les deux pays, un traité est signé à Badajoz, en 1267, qui définit la frontière sur le Guadiana.

Afonso III meurt à Coimbra en 1279.



1955, carte maximum avec le timbre n° 821 Afonso III



1955, n° 821
Afonso III



1999, n° 2352
750^e anniversaire de la reconquête de l'Algarve

Le successeur d'Afonso III est son fils, Dinis I^{er}. Il naît à Lisbonne en 1261. Il a plusieurs surnoms : le Fermier, le Père de la Patrie, le Libéral. Fils d'Afonso III et de Beatriz de Castille, il monte sur le trône à la mort de son père en 1279.

Comme héritier du trône, Dinis est très tôt formé par son père pour diriger le Portugal. Lorsqu'il monte sur le trône, le Portugal est de nouveau en conflit avec l'Église catholique. Dinis I^{er} tente de résoudre le problème en signant un traité avec le pape Nicolas III où il promet de protéger les intérêts de Rome au Portugal.



1955, n° 822
Dinis I^{er}

La Reconquista étant terminée, Dinis I^{er} est surtout un roi administratif et pacifique malgré de petits conflits avec la Castille dont il obtient la possession des bourgades de Serpa et Moura, les territoires au-delà du Guadiana et la rectification des frontières de la Ribacoa. Il signe en 1297 un traité des limites avec Fernando IV de Castille. Ce traité est encore en vigueur. Une fois le problème résolu, aucune autre guerre n'a lieu durant son règne, justifiant ainsi le souvenir qu'il a laissé d'un roi étrangement pacifique pour son époque.

Ainsi, les priorités de gouvernement sont essentiellement l'organisation du pays et la continuation des actions de son père. Dinis I^{er} publie le noyau du code civil et criminel, se concentrant sur la protection des classes moins favorisées contre les abus de pouvoir.

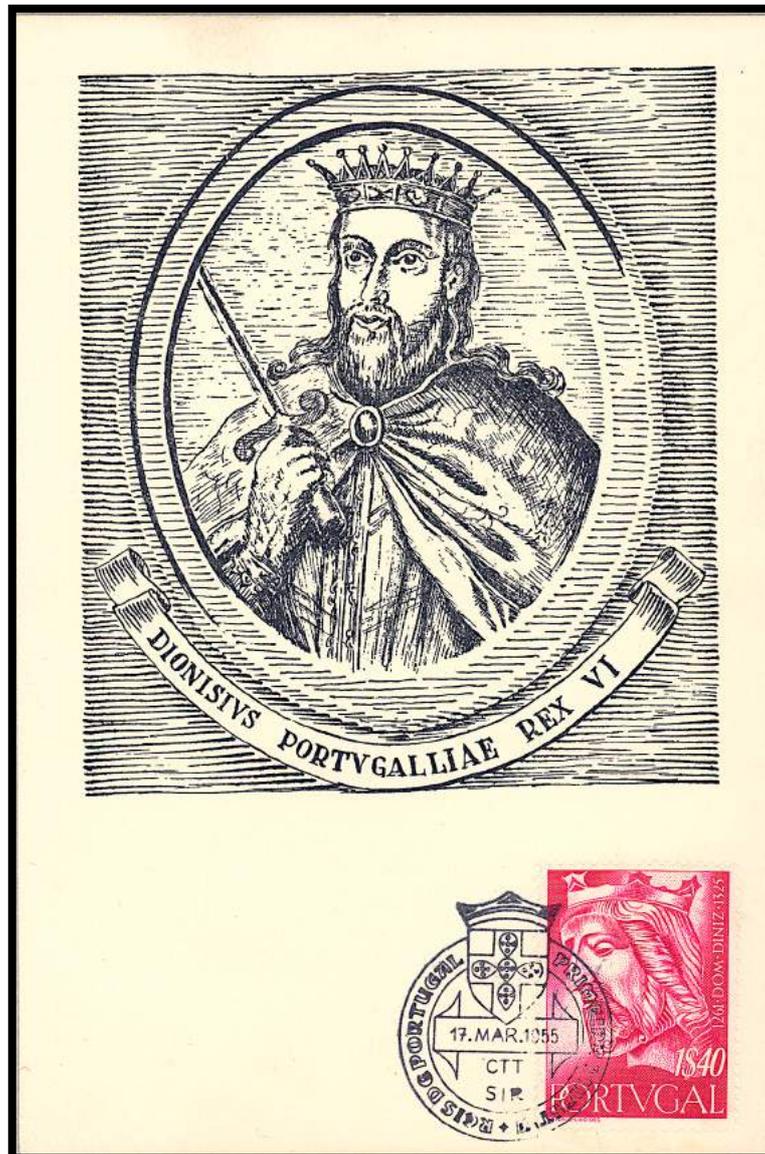
Durant son règne, il voyage dans le pays, visitant les bourgs et apportant des solutions aux problèmes rencontrés. Avec l'aide son épouse, la reine Isabel d'Aragón, dite sainte Isabel, Dinis I^{er} essaie d'améliorer la vie des pauvres et fonde diverses institutions de charité.

Il signe le premier traité de commerce avec l'Angleterre en 1308 et fonde la marine marchande portugaise. Il institue la première réforme agraire du Portugal, redistribue des terres en morcelant les terres féodales et ecclésiastiques, encourage l'agriculture et fonde diverses communautés rurales, des marchés et des foires.

Dinis I^{er} meurt à Santarém en 1325.



2019, n° 4464
Dinis I^{er}



*1955, carte maximum avec le timbre n° 822
Dinis I^{er}*

C'est le 12 septembre 1297 qu'est signé le traité d'Alcañises, entre les rois Dinis I^{er} du Portugal et Fernando IV de Castille. Par ce traité, les frontières entre la Castille et le Portugal sont définitivement établies, et ne connaîtront pratiquement plus de changements jusqu'à nos jours. L'accord est scellé par la promesse d'un double mariage : celui de Constança, la fille de Dinis I^{er}, avec le roi Fernando IV, et celui de son fils, le futur Afonso IV, avec Beatriz de Castille, la soeur du roi.



*1997, n° 2184
700^e anniversaire du traité d'Alcañises*



1990, n° 1799
700^e anniversaire de la
création de la première
université portugaise

La plus ancienne université du Portugal, et une des plus vieilles d'Europe, est celle de Coimbra. Elle est fondée en 1290 par Dinis I^{er} par la charte royale "*Scientiae thesaurus mirabilis*". Le premier siège de l'université est Lisbonne, avec le nom de "*Studium Generale*". Dès 1290 parvient l'indispensable accord papal pour ouvrir les facultés des arts, de droit, de droit canon et de médecine. Seule la faculté de théologie n'est pas encore autorisée. Cette faculté devra attendre l'année 1380 pour recevoir l'approbation du pape.

Dès 1308, l'université est transférée à Coimbra, et y est restée en activité jusqu'à nos jours, à l'exception de deux périodes pendant laquelle son siège est de nouveau Lisbonne : de 1337 à 1354 et de 1377 à 1537.

L'épouse de Dinis I^{er} occupe une place à part dans l'histoire du Portugal : il s'agit d'Isabel d'Aragón, plus connue sous le nom de sainte Isabel (en français : sainte Isabelle ou Elisabeth du Portugal).

Elle naît en 1271 comme fille de Pedro III d'Aragón et de Constanza de Sicile. Elle épouse en 1282, à peine âgée de 12 ans, le roi du Portugal Dinis I^{er}. De cette union naissent deux enfants, Constança en 1290 et le futur roi Afonso IV, en 1291.

Dinis I^{er} a encore plusieurs enfants de ses nombreuses maîtresses, ce qui engendrera plus tard une véritable guerre de succession.

Extrêmement dévote et charitable, elle joue un rôle modérateur et conciliateur auprès du roi. À la mort du roi en 1325, elle se retire au couvent des clarisses qu'elle avait fondé en 1314 à Coimbra. Elle y vit en se consacrant aux pauvres et aux malades, mais elle doit intervenir une dernière fois pour mettre fin au conflit qui oppose son fils Afonso IV au roi Alfonso XI de Castille. Elle parvient à rétablir la paix entre les deux, mais, épuisée, elle meurt au château d'Estremoz le 4 juillet 1336.

Elle est béatifiée en 1516 et canonisée en 1625. Elle est fêtée le 4 juillet, anniversaire de sa mort.



1958, n°s 845 & 847
Sainte Isabel



*Cap Vert, 1948-1967, n° 258A/258B, 296/298 & 337/339
Timbres de bienfaisance avec une surtaxe pour les pauvres
Sainte Isabel*

Le septième roi du Portugal est Afonso IV, fils de Dinis I^{er} et de la reine Isabel d'Aragón. Il naît en 1291 à Lisbonne. Il épouse en 1309 Beatriz de Castille, fille et soeur des rois de Castille. Il est surnommé le Vaillant.

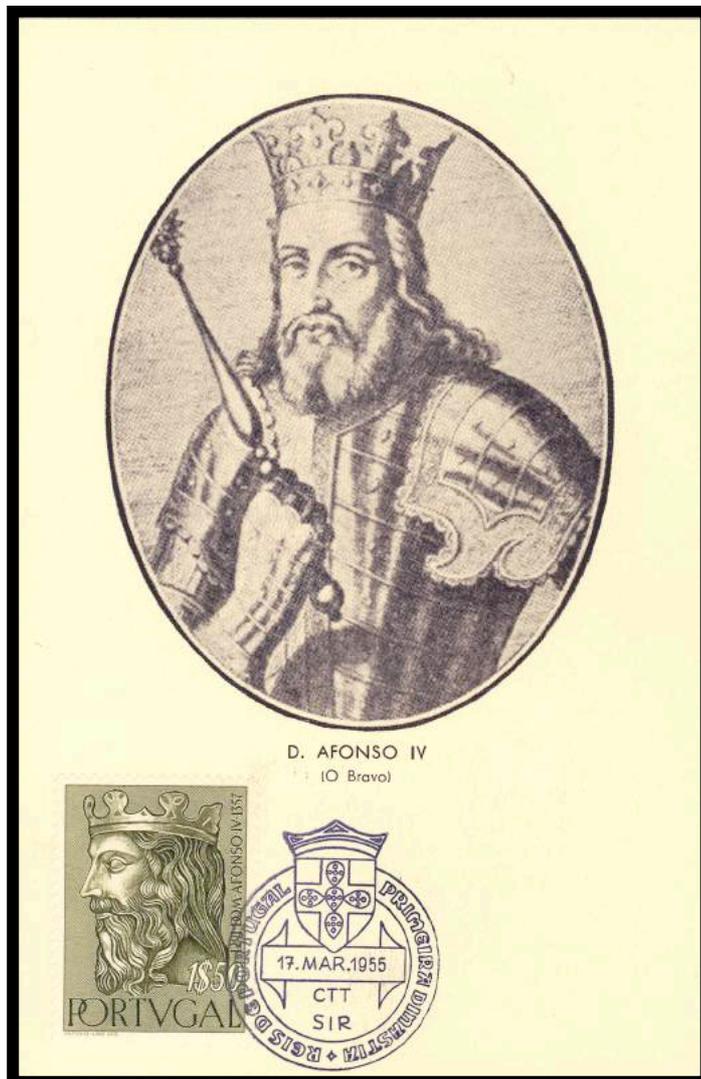
Bien qu'il fût l'unique fils légitime de son père, Afonso n'est pas, selon certaines sources, le favori du roi Dinis I^{er} qui lui préfère Afonso Sanches, un de ses bâtards. Cette préférence provoque une rivalité entre les deux demi-frères, qui va jusqu'à la lutte armée. En 1325, Afonso IV devient roi et, comme première décision, exile Afonso Sanches en Castille, lui retirant toutes ses terres et ses titres.

Il faut toute la persévérance de la reine-mère Isabel pour aboutir finalement à une paix de compromis.

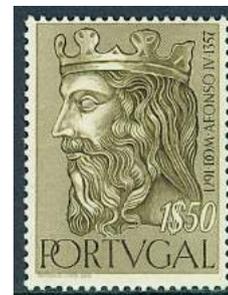
Après de nouveaux conflits avec la Castille, la paix est une fois de plus signée, et les deux pays s'associent en 1340 dans la lutte contre les Maures.

Le règne est noirci par la terrible grande peste de 1348, qui ampute de moitié la population du pays.

La dernière partie du règne est marquée par des intrigues, suite à la guerre civile en Castille entre les partisans de Pedro I^{er} de Castille et ceux de son rival et demi-frère Enrique de Trastámara. Cette guerre civile provoque l'exil de beaucoup de nobles Castillans vers le Portugal, y recherchant des privilèges et un pouvoir qui pourraient compenser ce qu'ils ont perdu chez eux. Lorsque Inês de Castro, fille d'un noble Castillan, devient la maîtresse du prince héritier Pedro, le conflit éclate entre le père et le fils. Malgré l'opposition d'Afonso IV, Pedro affiche ouvertement son amour pour Inês, favorisant les Castillans qui l'entourent. Inês de Castro est assassinée en 1355, peut-être avec l'accord d'Afonso IV, qui meurt lui-même en 1357 à Lisbonne.



1955, carte maximum avec le timbre n° 823



*1955, n° 823
Afonso IV*

Pedro I^{er} est le huitième roi du Portugal. Il naît en 1320 à Coimbra, comme fils d'Afonso IV et de Beatriz de Castille. Il est surnommé le Justicier.

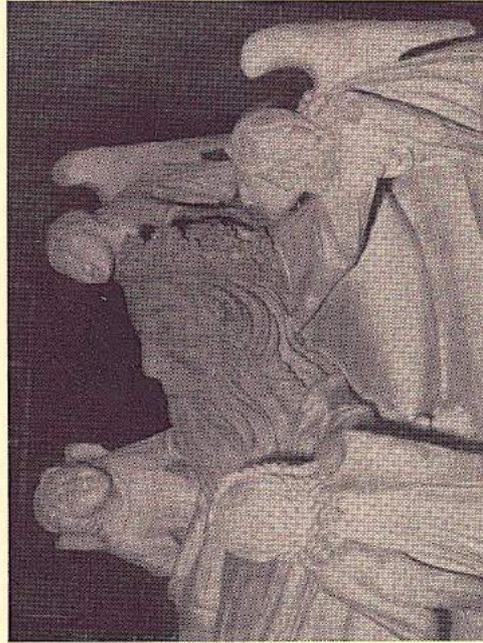
Il est surtout connu pour ses rapports avec Inês de Castro, la dame de compagnie de son épouse Constança, ce qui a fortement influencé la politique interne du Portugal durant le règne d'Afonso IV. Inês finit par être assassinée en 1355, peut-être par ordre du roi, mais cela n'améliore pas les rapports entre père et fils. Au contraire, entre 1355 et son accès à la couronne, Pedro se révolte contre son père au moins deux fois et ne lui a jamais pardonné l'assassinat d'Inês.

Après son couronnement en 1357, Pedro I^{er} annonce qu'il s'était marié avec Inês peu avant sa mort et qu'il souhaite qu'on la considère comme reine du Portugal. La tradition dit aussi que Pedro I^{er} aurait exhumé le cadavre d'Inês, l'aurait couronné comme reine du Portugal et aurait obligé la noblesse à lui faire le baise-main. Il fait construire deux splendides tombeaux au monastère d'Alcobaça, un pour Inês et un pour lui, afin d'être plus tard réunis dans la mort.

Comme roi, Pedro I^{er} est un bon administrateur, courageux dans la défense de son pays contre l'influence du pape et défendant les moins favorisés. Il meurt à Estremoz en 1367.



1955, n° 824
Pedro I^{er}



ALCOBACA - Pormenor da estátua jacente de D. Pedro I
(O Justiceiro)



1955, carte maximum avec le timbre n° 824
Gisant du tombeau du roi Pedro I^{er} à Alcobaca

Le neuvième roi du Portugal est Fernando I^{er}. Il naît à Lisbonne en 1345, fils de Pedro I^{er} et de Constança de Castille. Il est surnommé le Beau. Il monte sur le trône en 1367.

Le début du règne de Fernando I^{er} est marqué par les conflits avec la Castille : après la mort de Pedro I^{er} de Castille en 1369, Fernando, invoquant de vagues liens de parenté, se déclare roi de Castille. Mais Enrique de Trastámara, demi-frère du roi défunt, se déclare également roi de Castille. Après deux campagnes militaires sans vainqueur, les deux parties acceptent la médiation du pape Grégoire XI.

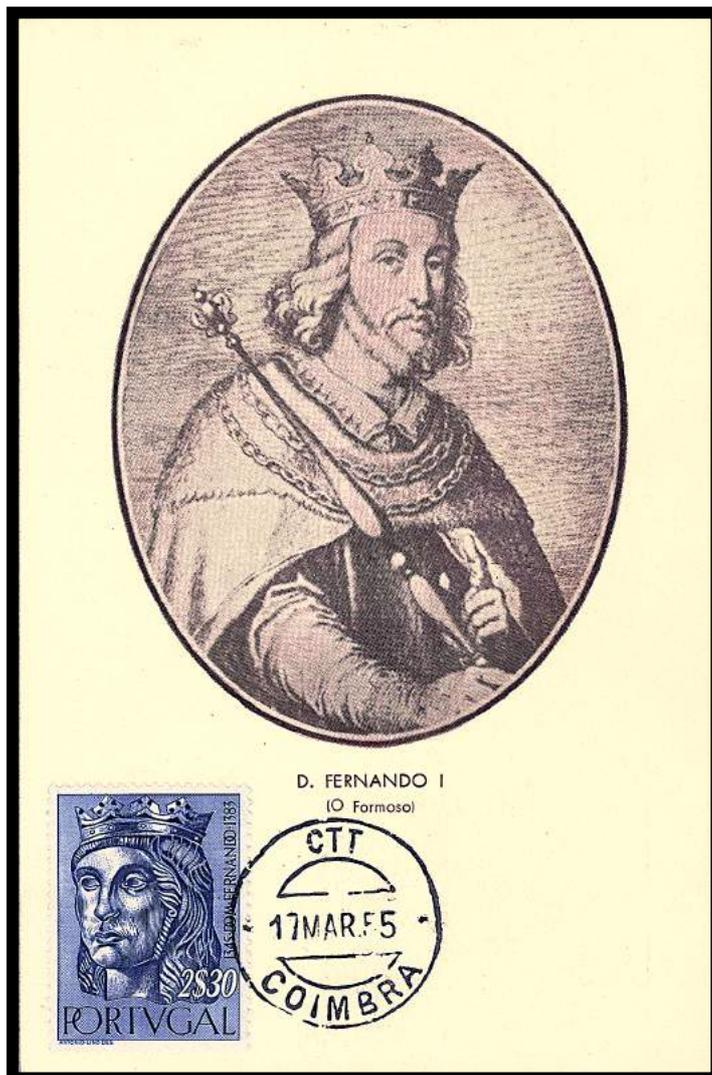
Cette médiation aboutit à un compromis en 1371, prévoyant le mariage de Fernando I^{er} avec Leonor de Castille, la fille d'Enrique de Trastámara. Mais Fernando I^{er} annule ce plan in extremis, préférant se marier avec Leonor Téllez de Meneses, la femme d'un de ses courtisans, dont le mariage est promptement annulé.

Suite à cet affront, Enrique de Trastámara envahit le Portugal et assiège Lisbonne en 1373. Une nouvelle paix est signée entre les perpétuels ennemis la même année.

La nouvelle reine devient chaque jour plus influente auprès du faible roi, agissant sur la politique extérieure, et se rendant ainsi fortement impopulaire.

Une nouvelle guerre entre le Portugal et la Castille sévit entre 1379 et 1382, mais à la paix de Badajoz en 1382, on décide de marier la fille unique de Fernando I^{er}, Beatriz, au roi Juan I^{er} de Castille. Ce mariage signifie purement et simplement la fin de l'indépendance du Portugal et le rattachement du pays à la Castille, le roi n'ayant pas d'héritiers mâles.

La population portugaise refuse d'accepter la domination de la Castille sur le Portugal et se révolte. À la mort de Fernando I^{er} le 22 octobre 1383 à Lisbonne, la difficile crise de succession éclate, qui se terminera par l'installation de João, Grand Maître de l'Ordre d'Aviz, sur le trône portugais, sous le nom de João I^{er}.



1955, carte maximum avec le timbre n° 825



1955, n° 825
Fernando I^{er}

Une des lois les plus importantes du Portugal, la *Loi des Sesmarias*, a été promulguée par Fernando I^{er} le 28 mai 1375 à Santarém. Elle est la conséquence de la crise économique qui commençait à se manifester depuis quelques décades, et qui est aggravée par la peste noire.

La peste noire ayant surtout décimé les populations urbaines, les villes manquent cruellement de main-d'oeuvre, ce qui fait monter les salaires dans diverses activités artisanales. Cela engendre un exode rural vers les villes, avec automatiquement une diminution de la production agricole et un appauvrissement de tout le pays.

La *Loi des Sesmarias* est promulguée pour rompre ce cercle vicieux et rendre la vie rurale et agricole plus attractive. Elle oblige les propriétaires à cultiver leurs terres, sous peine d'expropriation, et les fils des travailleurs manuels à effectuer des travaux aux champs. Elle fixe les salaires des travailleurs ruraux et évite leur exploitation, et garantit des prix fixes pour les produits agricoles. Cette loi forme la véritable première réforme agraire importante du Portugal.



1976, n°s 1296/1298
600^e anniversaire de la Loi des Sesmarias

Une figure de l'époque qui est entrée dans la légende de l'histoire portugaise est Nuno Gonçalves, alcalde (maire) de Castelo de Faria, dans le district de Braga.

Lorsque le roi de Castille Enrique de Trastámara envahit le Portugal en 1372, les troupes castillanes se heurtent à la résistance portugaise. Nuno Gonçalves, alcalde de Castelo de Faria, est un des meneurs de la résistance. Il est fait prisonnier, et il propose de se rendre devant les murailles de sa ville pour convaincre son fils de capituler et d'ouvrir les portes aux Espagnols. Mais au lieu de cela, il exhorte son fils à une défense à outrance, sous peine de malédiction paternelle.

Se rendant compte qu'ils ont été bernés, les Castillans abattent Nuno Gonçalves sous les yeux de son fils.



1973, n°s 1206/1207
600^e anniversaire de la mort de Nuno Gonçalves

Une des figures les plus importantes de l'époque des rois alphonides est saint Antoine, que les Portugais nomment Saint Antoine de Lisbonne, mais qui est plus connu sous le nom de saint Antoine de Padoue. Son vrai nom était Fernando Martim de Bulhões. Il est né vers 1195 à Lisbonne d'une famille noble et militaire.

Il suit les cours de théologie au monastère Santa Cruz de Coimbra, où il est ordonné prêtre. En 1220, il rejoint la congrégation de saint François d'Assise, et prend le nom d'António. Il part en mission au Maroc, mais déjà en 1221, il doit être rapatrié pour des raisons de santé. Au retour, son bateau ayant été dévié, il débarque en Italie et vit un an dans un humble couvent de Romagne.

En 1222, lors de l'ordination de plusieurs franciscains, il doit prendre la parole et montre un grand talent d'orateur et d'érudit. François d'Assise l'envoie alors prêcher en Italie et en France. Il prêche et enseigne la théologie en Italie, notamment à Bologne, puis va s'établir dans le sud de la France, entre autres à Toulouse et à Montpellier.

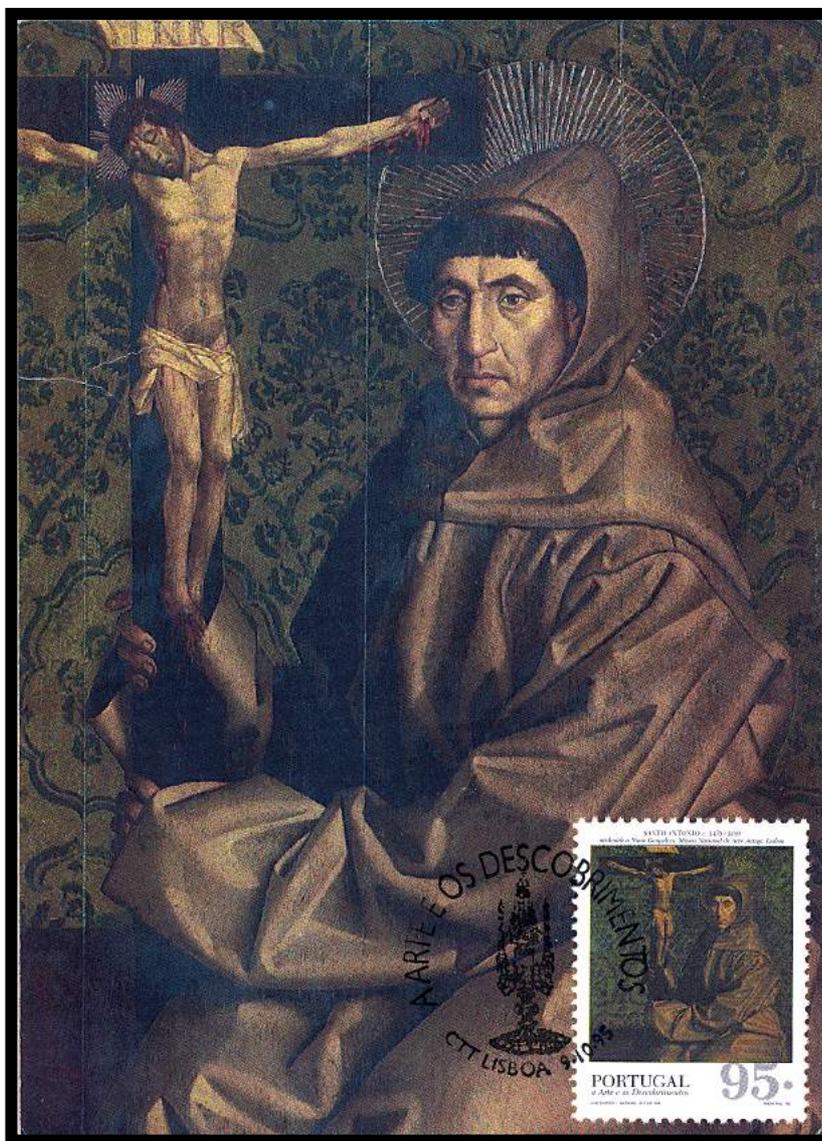
Antoine connaît très bien la théologie et ses prédications rencontrent un succès important, favorisant la conversion de nombreux hérétiques. Il fonde un monastère à Brive, où il fait de nombreuses conversions.

Après la mort de François d'Assise en 1226, il est nommé provincial d'Italie du Nord, tout en continuant ses prêches et ses controverses avec les Albigeois. En 1230, au chapitre, il renonce à sa charge de ministre provincial. Il est envoyé à Rome où il est le conseiller de Grégoire IX dans le problème de la validité du testament de François d'Assise.

En 1231, il est envoyé à Padoue où il poursuit ses prêches durant le carême, mais il meurt d'épuisement le 13 juin suivant à Arcella, près de Padoue. Il est déjà canonisé en 1232. Il devient le saint national du Portugal, dont les explorateurs le feront connaître du monde entier.



*1981, n°s 1512/1513
750^e anniversaire de la mort
de saint Antoine de Lisbonne*



*1995, carte maximum avec le timbre n° 2071
Saint Antoine de Lisbonne, par Nuno Gonçalves*



1895, n^os 109/123
700^e anniversaire de la naissance de saint Antoine de Lisbonne



1995, n^os 2056/2058
800^e anniversaire de la naissance de saint Antoine de Lisbonne



Chambre natale à Lisbonne



Fonts baptismaux de la cathédrale de Lisbonne



Tombe à Padoue



Cathédrale de Lisbonne



Saint Antoine

1931, n°s 547/552

700^e anniversaire de la mort de saint Antoine de Lisbonne



Église de Santa Cruz à Coimbra

La crise qui sévit au Portugal entre 1383 et 1385 est une guerre civile et une crise dynastique. Ouverte à la mort du roi Fernando I^{er} qui ne laissait pas d'héritier mâle, la crise ne prendra fin qu'en 1385, après à la bataille d'Aljubarrota, lors de l'ascension au trône de João I^{er}, Grand Maître de l'Ordre d'Aviz.

Lorsque le traité de Badajoz de 1382 projette de donner Beatriz, la fille unique du roi Fernando I^{er}, en mariage au roi Juan I^{er} de Castille, la population portugaise se révolte, car ce mariage signifie la fin de l'indépendance du Portugal et le rattachement du pays à la Castille.

Deux candidats se présentent contre le roi de Castille, pour occuper le trône du Portugal. Ce sont deux demi-frères :

- João, fils du roi Pedro I^{er} et d'Inês de Castro, qui vivait en Castille.
- João, Grand Maître de l'Ordre d'Aviz, autre bâtard de Pedro I^{er}, très populaire dans la classe moyenne et dans l'aristocratie.

João d'Aviz ouvre les hostilités en s'emparant de Lisbonne et en faisant assassiner João Fernandes Andeiro, le favori de la reine-mère Leonor. Il appelle à ses côtés Nuno Álvares Pereira, un chef militaire reconnu. La reine-mère est obligée de renoncer à son titre de régente et est exilée dans un couvent.



*Meurtre de João Fernandes Andeiro,
favori de la reine-mère*



*João I^{er} acclamé
par le peuple*

1983, n^{os} 1588/1589

600^e anniversaire du soulèvement du Portugal contre une domination de la Castille

La première grande bataille, nommée la *bataille des Atoleiros*, a lieu le 6 avril 1384, dans l'actuelle région de Portalegre, au Portugal, à 60 km de la frontière espagnole. Elle oppose les troupes portugaises (1200 hommes) commandées par Nuno Álvares Pereira, et une expédition punitive castillane (5000 hommes) envoyée par Juan I^{er} de Castille. C'est une grande victoire portugaise, malgré l'infériorité en effectifs.



*1928, n^{os} 494, 500 & 504
La bataille des Atoleiros en 1384*

Juan I^{er} de Castille assiège alors Lisbonne, mais la ville peut être débloquée grâce à l'aide anglaise. Le 6 avril 1385, João d'Aviz se fait officiellement proclamer roi du Portugal à Coimbra, sous le nom de João I^{er}.

La bataille décisive a lieu à Aljubarrota l'après-midi du 14 août 1385, entre les troupes portugaises commandées par João I^{er} du Portugal et Nuno Álvares Pereira, renforcées par un contingent d'archers anglais, et l'armée castillane de Juan I^{er} de Castille renforcée à son tour par un important contingent de chevaliers français. La bataille se déroule aux alentours de la ville d'Aljubarrota, entre Leiria et Alcobaça, dans le centre du Portugal. Malgré la supériorité numérique des Castillans (cinq fois plus nombreux que les Portugais), les Portugais en sortent largement vainqueurs, mettant un terme à la crise de 1383-1385, et confirmant João I^{er} comme roi du Portugal, le premier de la dynastie d'Aviz.



*1985, n^o 1636
600^e anniversaire de la bataille
d'Aljubarrota en 1385*

Le Portugal, victorieux lors de la bataille, consolide ainsi son indépendance vis-à-vis de la Castille qui doit renoncer définitivement à ses prétentions sur la couronne portugaise.



1926, n^os 390, 392, 400 & 403
La bataille d'Aljubarrota en 1385



1927, n^os 447 & 450
Brites de Almeida, une boulangère, qui, selon la légende, tua à coups de pelle à pain sept fuyards castillans après la bataille d'Aljubarrota



1928, n^os 495, 499 & 503
Joana de Gouveia, qui, selon une autre légende, se serait illustrée après la bataille d'Aljubarrota en tuant plusieurs fuyards castillans à coups de pot de lait



1926, n^os 384, 386, 388 & 394
Le roi João 1^{er} et le monastère de Batalha. Le monastère de Batalha est érigé par João 1^{er} en l'honneur de la Vierge Marie, en remerciement de la victoire d'Aljubarrota en 1385 contre les Castillans



1949, n^o 716
João 1^{er}

II. La dynastie d'Aviz (1385-1580), suivie de celle des Habsbourg d'Espagne (1580-1640)

La dynastie d'Aviz

- 1) João I^{er} Né en 1357, mort en 1433. Roi de 1385 à 1433
- 2) Duarte I^{er} Né en 1391, mort en 1438. Roi de 1433 à 1438
- 3) Afonso V Né en 1432, mort en 1481. Roi de 1438 à 1481
- 4) João II Né en 1455, mort en 1495. Roi de 1481 à 1495
- 5) Manuel I^{er} Né en 1469, mort en 1521. Roi de 1495 à 1521
- 6) João III Né en 1502, mort en 1557. Roi de 1521 à 1557
- 7) Sebastião I^{er} Né en 1554, mort en 1578. Roi de 1557 à 1578
- 8) Henrique I^{er} Né en 1512, mort en 1580. Roi de 1578 à 1580
- 9) António I^{er} Né en 1531, mort en 1595. Roi du 24 juillet 1580 au 25 août 1580

João I^{er} naît à Lisbonne en 1357, comme fils illégitime de Pedro I^{er} et de Teresa Lourenço. En 1364, il est consacré Grand Maître de l'Ordre d'Aviz.

Pendant la crise de 1383 à 1385 qui suit la mort de Fernando I^{er}, il se manifeste comme le prétendant le plus sérieux au trône du Portugal.

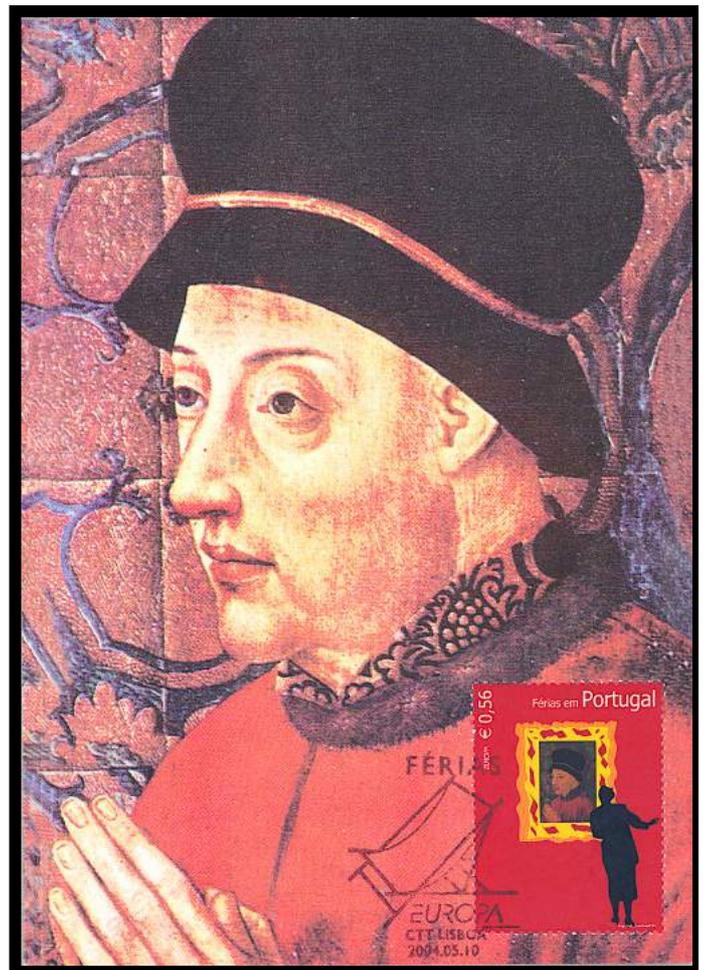
Le 6 avril 1385, il se fait proclamer roi du Portugal sous le nom de João I^{er}, après les victoires portugaises des Atoleiros en 1384 et surtout celle d'Aljubarrota en 1385.

En 1387, João I^{er} se marie avec Philippa de Lancaster, fille de Jean de Gand, duc de Lancaster, renforçant par des liens de famille l'alliance entre l'Angleterre et le Portugal.

La menace de la Castille étant définitivement écartée, João I^{er} se consacre au développement économique et social du pays. C'est un roi très cultivé, subtil, tenant à conserver tout le pouvoir, mais en même temps bienveillant et de personnalité agréable.

La conquête de Ceuta, en 1415, est considérée comme l'achèvement de la Reconquista, mais c'est également le début des grands voyages d'exploration des côtes africaines.

João I^{er} meurt à Lisbonne en 1433.



2004, carte maximum avec le timbre n° 2803
João I^{er}

L'épouse de João I^{er} est Philippa de Lancaster, née en 1360 à Leicester comme fille de Jean de Gand, duc de Lancaster, et de Blanche de Lancaster.

Elle devient reine du Portugal en épousant à Porto, le 11 février 1387, le roi João I^{er} du Portugal. Ce mariage forme le point culminant de l'alliance entre le Portugal et l'Angleterre contre l'axe France-Castille.

C'est une reine généreuse et aimante, mère de neuf enfants qui forment "l'illustre génération" ("*Inclita geração*"), dont les principaux sont :

- Duarte, le futur roi du Portugal.
- Pedro, duc de Coimbra.
- Henrique, surnommé le Navigateur.
- Isabel, qui épousera Philippe le Bon, duc de Bourgogne.
- Fernando, le "Saint Infant".

Philippa de Lancaster meurt à Odivelas en 1415.



1949, n° 717
Philippa de Lancaster

Un personnage de la plus haute importance pour faire de João I^{er} le vainqueur de la crise de 1383-1385 est Nuno Álvares Pereira, né en 1360.

Nuno Álvares Pereira est l'un des premiers nobles à soutenir les prétentions au trône de João, Grand Maître de l'Ordre d'Aviz, bien que celui-ci ne fût qu'un fils illégitime de Pedro I^{er}.

Après sa victoire à la bataille des Atoleiros en 1384, Nuno Álvares est nommé connétable du Portugal. Lors de la bataille d'Aljubarrota en 1385, il révèle tout son génie militaire et remporte une grande et décisive victoire.

Après la mort de sa femme en 1423, il entre dans les ordres au couvent du Carmel qu'il a fondé à Lisbonne, sous le nom de Nuno de Santa Maria. Il y meurt en 1431. Il est béatifié le 23 janvier 1918 par le pape Benoît XV et canonisé le 26 avril 2009 par le pape Benoît XVI.



1949, n° 720



2009, n° 3375

Nuno Álvares Pereira



1931, n°s 553/558

500^e anniversaire de la mort de Nuno Álvares Pereira

Un autre personnage qui joue un rôle important pour consolider le trône de João I^{er} est João das Regras, un juriste portugais de la deuxième moitié du 14^e siècle. Il est né à Lisbonne à une date inconnue, et il y mourra en 1404.

Il étudie à l'université de Bologne, et devient ensuite professeur, puis en 1400 protecteur (= recteur) à l'université de Lisbonne.

Sa célébrité vient de l'habileté avec laquelle il défend les prétentions à la couronne du Portugal de João, fils illégitime de Pedro I^{er} du Portugal et Grand Maître de l'Ordre d'Aviz, pendant la crise de l'interrègne de 1383-1385. Il réfute systématiquement tous les arguments des autres prétendants, et défend, dans une intervention juridiquement très poussée, ceux de João, Grand Maître de l'Ordre d'Aviz.

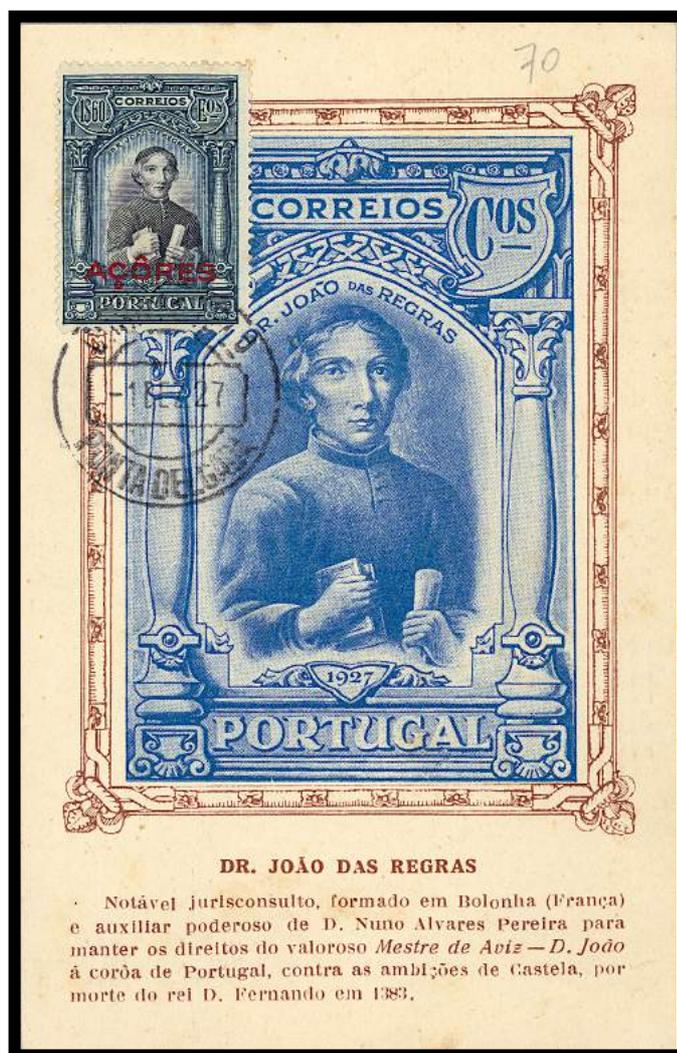
Ayant éliminé tous les autres candidats, il laisse la voie libre à João d'Aviz, qui devient roi sous le nom de João I^{er}, dont il devient le principal conseiller.



1949, n° 721
João das Regras



1927, n°s 441, 444 & 451
João das Regras



1927, carte maximum des Açores avec le timbre n° 281
João das Regras

Deux autres personnages ont également été honorés par un timbre-poste pour leur aide apportée à João I^{er} : Fernão Lopes et Afonso Domingues.



1949, n° 722
Fernão Lopes

Fernão Lopes est le plus ancien des historiens portugais. Il est né entre 1378 et 1390, et dès 1418, il est le directeur des archives royales de Torre do Tombo, à Lisbonne.

En 1434, il est nommé premier chroniqueur du royaume par le roi Duarte I^{er}. Il est également "*Escrivão da Puridade*" de l'Infant Fernando, fils du roi João I^{er}, charge que l'on pourrait traduire littéralement par "Écrivain de la Pureté" et qui correspond à la plus haute fonction de confiance personnelle concédée par la haute noblesse. Il meurt après 1459.

Afonso Domingues est un architecte portugais, né vers le milieu du 14^e siècle. Il participe à la construction de la cathédrale de Lisbonne, mais son oeuvre majeure est le monastère de Batalha. Le monastère des dominicains de Santa Maria da Vitória de Batalha est érigé par le roi João I^{er} en l'honneur de la Vierge Marie, en remerciement de la victoire d'Aljubarrota en 1385 contre les Castillans. L'érection du monastère durera un siècle et demi, de 1386 à 1517. Domingues en est l'architecte en chef de 1388 à 1402. Après lui, les architectes et les styles architectoniques s'y succéderont, avec comme point culminant les éléments en style manuélín. De la main de Domingues sont le superbe cloître royal et la salle capitulaire de Batalha.



1949, n° 723
Afonso Domingues

Le fils cadet de João I^{er} et de Philippa de Lancaster est Fernando, né en 1402.

Dès son jeune âge, il manifeste un grand intérêt pour les questions religieuses, et est nommé très jeune Grand Maître de l'Ordre d'Aviz.

Il participe en 1437 à la campagne portugaise en Afrique du Nord, commandée par son frère Henrique le Navigateur. Cette campagne est un désastre, Tanger ne peut pas être conquise et Fernando est fait prisonnier.

En échange de sa libération, les Maures demandent au Portugal la restitution de Ceuta, déjà conquise en 1415. Mais Fernando lui-même refuse ce marché, vu l'importance pour le Portugal de la ville de Ceuta, et préfère rester prisonnier. Il meurt à Fès en 1443, après six années de dure captivité.

Son sacrifice lui valut le surnom de "Fernando, o Infante Santo".



1949, n° 718
Fernando
"o Infante Santo"

Une des filles de João I^{er} et de Philippa de Lancaster est Isabel, née en 1397 à Évora. Elle passe sa jeunesse à la cour portugaise de Lisbonne, et épouse en 1430 Philippe III, duc de Bourgogne, plus connu sous le nom de Philippe le Bon. Ils ont trois fils, dont les deux premiers meurent en bas âge. Le dernier est Charles le Téméraire.

Isabelle de Portugal est une femme très raffinée et intelligente qui également une grande influence politique sur son mari et sur son fils. Elle meurt à Dijon en 1471.



*1991, bloc 80
Isabelle de Portugal et Philippe le Bon*

Le personnage qui a cependant le plus influencé l'histoire portugaise et même l'histoire européenne est un prince, le troisième fils du roi João I^{er} et de Philippa de Lancaster : c'est Henrique le Navigateur, la figure la plus importante du début de l'expansion coloniale européenne. Il est né le 4 mars 1394. Il ne s'est jamais marié et n'a pas eu de descendance.

En 1414, alors qu'il n'a que 20 ans, il parvient à convaincre son père de monter une campagne pour prendre le port de Ceuta aux musulmans. Des pirates maures harcèlent en effet les côtes sud du Portugal depuis ce port, vendant les habitants sur les marchés aux esclaves. C'est fait en août de l'année suivante et Henrique voit alors les biens apportés par les routes commerciales du Sahara dont Ceuta est une étape. Ces échanges ne passent alors plus par cette ville, mais cela suscite chez Henri le désir d'avoir sa part de cette richesse. Il est par ailleurs également inspiré par la légende du Prêtre Jean.



*1894, n°s 96/108
500^e anniversaire de la naissance d'Henrique le Navigateur*



*1960, n°s 873/878
500^e anniversaire de la mort d'Henrique le Navigateur*

il s'installe en 1416 sur la péninsule de Sagres dans l'extrême sud-ouest du Portugal. La région devient rapidement une base de haute technologie, avec un arsenal naval, un observatoire, ainsi qu'ensuite une école pour l'étude de la géographie et la navigation. Le port proche de Lagos fournit un abri pratique et devient un centre de construction navale. En 1419, Henrique est nommé gouverneur de l'Algarve, la province où se trouve Sagres.

Le premier fruit de cet effort est la découverte par João Gonçalves Zarco et Tristão Vaz Teixeira de l'archipel de Madère, qui est colonisé par les Portugais.



1945, n° 656



1990, n° 1794



1968, n° 1046

*João Gonçalves Zarco, qui commande la flotte qui découvre en 1418 l'île de Porto Santo.
L'année suivante, en 1419, il découvre et explore l'île de Madère*



1990, n° 1795

Tristão Vaz Teixeira



1990, n° 1796

Bartolomeu Perestrelo

*Ils accompagnent tous les deux João Gonçalves Zarco
lors de la découverte et de l'exploration en 1419 de l'île de Madère*

Le 25 mai 1420, Henrique est nommé gouverneur du très riche Ordre du Christ, le successeur portugais des Chevaliers du Temple dont le siège était à Tomar. Il gardera ce poste toute sa vie. Cette place est importante pour les revenus qu'elle confère, et est nécessaire aux explorations et campagnes menées par le prince. Il convient également d'ajouter que, le temps passant, il devient de plus en plus dévot.

De plus, quand son père João I^{er} meurt, le fils aîné de celui-ci, Duarte, devient roi et verse à Henrique un cinquième de tous les profits du commerce dans les zones découvertes, ainsi que le droit exclusif d'autoriser des expéditions au-delà du Cap Bojador. Il détient également divers monopoles en Algarve.

En 1427, l'un de ses navigateurs, Diogo de Silves, découvre les Açores, suivi par Gonçalo Velho. Les Açores sont rapidement colonisées, mais leur reconnaissance complète se déroulera jusqu'en 1452.



1990, n° 1797
Diogo de Silves, qui découvre
les Açores en 1427



1945, n° 661
Gonçalo Velho, qui explore systématiquement
les Açores à partir de 1432



Açores, 1989, n°s 393/394
550^e anniversaire de l'implantation des Portugais aux Açores

Jusqu' alors, le Cap Bojador était le point le plus méridional de la côte de l'Afrique connu des Européens. Gil Eanes, le commandant de l'une des expéditions d'Henrique, est le premier européen répertorié à l'avoir passé en 1434.



1945, n° 655



1991, n° 1836



1984, n° 1620

Gil Eanes, qui dépasse le premier en 1434 le Cap Bojador

Quand le roi Duarte meurt cinq ans plus tard, Henrique soutient son frère Pedro pour la régence, pendant la minorité d'Afonso V, et il reçoit la confirmation de ses privilèges. Il fait mettre au point un nouveau type de navire, la caravelle, qui permet d'aller plus loin. Le Cap Blanc est atteint en 1441 par Nuno Tristão et Antão Gonçalves. La baie d'Arguin est en vue en 1443, et l'on y édifie un fort important en 1448.



1991, n° 1837



Guinée portugaise, 1946, n°s 252/253

Nuno Tristão, qui atteint en 1441 le Cap Blanc et descend en 1446 jusqu'à l'actuelle Guinée-Bissau

Dinis Dias rencontre bientôt le fleuve Sénégal et passe le Cap Vert en 1444. La frontière sud du désert est ainsi franchie et Henrique voit un de ses souhaits exaucé : les lignes commerciales contrôlées par les musulmans sont contournées, et l'or et les esclaves deviennent rapidement disponibles. À partir de 1452, l'arrivée de l'or est suffisante pour que les premiers cruzados puissent être frappés. En 1460, le rayon d'action s'étend jusqu'à l'actuelle Sierra Leone, grâce entre autres aux expéditions de Diogo Gomes.



1991, n° 1838

Diogo Gomes, qui découvre en 1456 certaine îles du Cap Vert et qui est le premier à remonter le fleuve Gambie

Henrique est aussi le principal organisateur d'une attaque sur Tanger en 1437. C'est un échec désastreux, où son plus jeune frère Fernando est capturé et mourra en captivité onze années plus tard. La réputation militaire d'Henrique en souffre et il se concentre sur ses explorations. Il meurt à Sagres le 13 novembre 1460.

L'impact d'Henrique sur l'histoire est grand, ayant déclenché l'intérêt des Européens pour la colonisation - intérêt renforcé par la perte de Constantinople en 1453 - qui transformera le monde pendant les quatre siècles suivants. L'école de Sagres permet le progrès dans plusieurs domaines de l'art de la navigation.

Moins de trente ans après sa mort, le cap de Bonne Espérance sera passé et Vasco da Gama atteindra l'Inde la décennie suivante.



1994, n° 1982

600^e anniversaire de la naissance d'Henrique le Navigateur



1960, carte maximum avec le timbre n° 875
500^e anniversaire de la mort d'Henrique le Navigateur



1935, n°s 579/580



1949, n° 719
Henrique le Navigateur



1940, n°s 610 & 614
Le "Padrão dos Descobrimentos"

Le "Padrão dos Descobrimentos", est un monument qui honore Henrique le navigateur et les Portugais qui ont collaboré à l'âge d'or du Portugal, aux 15^e et 16^e siècles. Il est situé à l'embouchure du Tage, à Belém, tout près de Lisbonne.

Le monument a une hauteur de 52 mètres, et a la forme d'une proue de navire. En tête, le prince Henrique le Navigateur regarde la mer. De chaque côté du monument, il y a les statues de 30 Portugais célèbres : explorateurs, cartographes, artistes, scientifiques et missionnaires.

Le onzième roi du Portugal est Duarte I^{er}, né à Viseu en 1391 comme fils de João I^{er} et de Philippa de Lancaster. Il est surnommé “L’Éloquent”. Il règne cinq ans, de 1433 jusqu’à sa mort de la peste à Tomar en 1438.

Très tôt, il accompagne son père dans les affaires du royaume et est donc un héritier bien préparé. Contrairement à son père, il recherche le consensus et durant son court règne, il convoque cinq fois les Cortes pour discuter des affaires de l’État. Il fait reconnaître héritier de la couronne dès son avènement son fils Afonso, alors âgé de vingt mois. Duarte I^{er} continue à favoriser les explorations maritimes et les conquêtes en Afrique. Durant son règne, son frère Henrique inaugure l’école de navigation de Sagres et Gil Eanes dépasse le Cap Bojador.

Le plus grand échec de son règne est le siège de Tanger en 1437, qui se termine en désastre, avec la captivité de son frère Fernando.

Son successeur est son fils Afonso, qui devient le roi Afonso V en 1438, à l’âge de six ans : il est né en 1432 à Sintra. Il y a d’abord une période de régence, exercée par le frère du roi défunt Pedro, duc de Coimbra. Pedro est un régent remarquable mais impopulaire, parce qu’il essaie de limiter les pouvoirs de la noblesse pour les concentrer autant que possible dans les mains du roi.

Poussé par les nobles, Afonso V met fin à cette régence en 1448, annule toutes les décisions de son oncle et l’accuse de conjuration. Le conflit escalade et évolue vers une lutte armée, où Pedro perd la vie en 1449.

Le règne d’Afonso V voit l’aboutissement d’un ancien projet de modernisation et de compilation des lois. Le résultat est publié en 1446 sous le nom de “*Ordenações do Senhor Rei Afonso V*” (Ordonnances alphonsines).

Afonso V connaît un échec en 1476 face au couple Fernando d’Aragón et Isabel de Castille, dans une guerre de succession pour le trône de Castille. Désillusionné et déprimé, Il abdique en 1477 en faveur de son fils et meurt au couvent de Sintra en 1481.



1996, n° 2118
550^e anniversaire des
“Ordonnances alphonsines”



1953, n°s 795/796
500^e anniversaire de la naissance
de la princesse “Santa Joana”



Sainte Joana, née en 1452, est la fille du roi Afonso V et de sa première épouse, Isabel de Coimbra.

Elle est le deuxième enfant du roi, mais après la mort de son frère aîné, elle reçoit le titre de “princesse”, ce qui signifie qu’elle est l’héritière du trône, les autres enfants étant nommés “infants et infantes”.

Elle reperd ce titre en 1455, pour redevenir “infante”, à la naissance de son frère, qui deviendra plus tard le roi João II, mais pour le peuple, elle restera toute sa vie la “Princesa”.

Très jeune, elle exprime son désir d'entrer au couvent, mais elle se heurte au refus de son père, parce qu'elle était d'abord la première, ensuite la deuxième en ligne de succession.

Elle refuse obstinément toutes les propositions de mariage, et peut enfin, en 1475, rentrer au couvent des soeurs dominicaines de Jésus à Aveiro. Durant sa vie, elle soutient ardemment son frère João II. Elle meurt en 1490.

Elle sera béatifiée en 1693.

Le successeur d'Afonso V est son fils João II, né à Lisbonne en 1455. Il accompagne très jeune son père lors de ses campagnes en Afrique du Nord. Il devient roi de fait lors de l'abdication de son père en 1477, mais n'est couronné officiellement qu'en 1481, à la mort d'Afonso V. Il est surnommé "Le Prince parfait".



*1981, n°s 1515/1516
500^e anniversaire du couronnement de João II*

Après son accession au trône, João II prend une série de mesures dans le but de retirer du pouvoir à l'aristocratie et le concentrer entre ses mains. Ces mesures ont aussi pour but d'empêcher les extorsions exercées par l'aristocratie sur le petit peuple. Rapidement commencent alors les conspirations qui se terminent par la victoire totale du roi et la mort ou l'exil de ses opposants (1483).

João II est un grand défenseur de la politique d'exploration de l'océan Atlantique commencée par son grand-oncle Henrique le Navigateur. Les découvertes portugaises sont la priorité de son gouvernement ainsi que la recherche de la route maritime de l'Inde. C'est pendant son règne que Diogo Cão découvre en 1483 l'embouchure du fleuve Congo et explore la côte de la Namibie, et que Bartolomeu Dias croise en 1488 le Cap de Bonne Espérance, devenant le premier Européen à naviguer dans l'océan Indien venant de l'ouest.



1945, n° 662



1991, n° 1839



1986, n° 1673



Angola, 1948, n° 304

Diogo Cão, qui atteint en 1483 l'embouchure du fleuve Congo



1945, n° 657



1992, n° 1888

Bartolomeu Dias, qui est le premier navigateur à doubler en 1488 le Cap de Bonne Espérance. Il le nomme Cap des Tempêtes, mais le roi préférera l'appeler Cap de Bonne Espérance, parce qu'il espérait, à juste titre, que cette découverte lui ouvrirait la route des Indes.

Bartolomeu Dias accompagne en 1497 Vasco da Gama en Inde et en 1500 Pedro Álvares Cabral au Brésil



1987-1988, n°s 1705/1706 & 1718/1719

500^e anniversaire de l'expédition de Bartolomeu Dias

À cette époque, deux pays sont en concurrence pour s'approprier les nouvelles terres qui sont découvertes en Afrique, Asie, et à partir de 1492, en Amérique, à un rythme de plus en plus accéléré : le Portugal et la Castille. La concurrence est grande, et, afin d'éviter des conflits sans fin, les deux pays acceptent de se rencontrer, avec le pape Alexandre VI comme médiateur, pour trouver un compromis définitif.

Ce compromis est le traité de Tordesillas, ratifié en 1494 d'un côté par Fernando d'Aragon et Isabel de Castille, de l'autre côté par João II du Portugal.

Une ligne de partage est fixée par un méridien à 370 lieues (= 1770 km) à l'ouest des îles du Cap Vert. Cette ligne se situe actuellement à 46°37' ouest. Les terres à l'ouest de cette ligne sont dévolues à la Castille, celles à l'est au Portugal.

Cette ligne donne les Canaries et les terres nouvelles découvertes par Colomb à l'Espagne, Madère, les Açores et le Cap Vert au Portugal. Ce partage a une conséquence imprévue : lors de la découverte du Brésil en 1500 par Pedro Álvares Cabral, cette nouvelle terre alla au Portugal !

Les autres puissances maritimes européennes (France, Angleterre, Pays-Bas, etc.) se voient refuser tout droit sur ces nouvelles terres.



1994, n° 1992
500^e anniversaire du traité de Tordesillas de 1494

La plus grande erreur de João II se situe vers 1484 : Christophe Colomb avait déjà conçu l'idée de traverser l'Atlantique pour atteindre les Indes par l'ouest. Il présente ce projet au roi João II en 1484, mais un groupe d'experts rejette ce projet sans appel. Colomb se tourne alors vers la Castille, où le couple royal Fernando et Isabel lui donnent finalement les moyens d'organiser une expédition qui aboutit en 1492 à la découverte de l'Amérique.



1992, n° 1911
500^e anniversaire de la découverte de l'Amérique.
L'entrevue de Christophe Colomb et du roi João II

João II est un des premiers à attacher beaucoup d'importance à l'amélioration sanitaire et hygiénique de son royaume.

Il crée en 1492 un grand centre hospitalier à Lisbonne, qui reçoit le nom de *Hospital Real de Todos os Santos*.

Cet hôpital de Lisbonne est le premier d'un ensemble de grands centres médicaux qui doivent centraliser les soins médicaux : Coimbra (1508), Évora (1515) et Braga (1520).

Le centre hospitalier se développe progressivement et devient le plus important hôpital du royaume. Il sera détruit lors du tremblement de terre de 1755.



1992, n° 1908
500^e anniversaire de l'hôpital "Hospital Real de Todos os Santos"

Un autre centre médical créé pendant le règne de João II est l'hôpital de Caldas da Rainha. La ville est fondée par la reine Leonor, autour de sources thermales d'eau chaude. La reine ayant pu constater que les eaux thermales de la région avaient un effet thérapeutique, elle fait construire un hôpital à partir de 1485. Les premiers patients soignés avec les eaux thermales y sont admis en 1488.



1985, n° 1637

500^e anniversaire de la création de l'hôpital de Caldas da Rainha

L'épouse de João II est la reine Leonor de Viseu. Elle est née à Beja en 1458, fille de l'infant Fernando, duc de Viseu et frère du roi Afonso V. Elle épouse le prince héritier João en janvier 1471, alors qu'elle n'avait que treize ans et lui seize.

Ils ont deux fils, qui meurent très jeune, ce qui fait qu'à la mort de João II en 1495, c'est son cousin germain et beau-frère qui deviendra le roi Manuel I^{er}.

La reine-veuve Leonor continue à s'occuper activement d'oeuvres charitables, créant l'hôpital de Caldas da Rainha, et instaurant la Santa Casa de Misericórdia à Lisbonne : une confrérie à but humanitaire, s'occupant surtout des pauvres, des malades et des enfants abandonnés.

Elle meurt à Lisbonne en 1525, regrettée par tout son peuple.



1958, n°s 853/856

500^e anniversaire de la naissance de la reine Leonor

João II meurt sans héritier légitime en 1495. Il est mort d'hydropisie, mais vu la haine que la noblesse portugaise lui portait, l'hypothèse d'un empoisonnement n'a jamais été écartée. Avant de mourir, João II a choisi Manuel de Viseu, duc de Beja, son cousin germain, beau-frère et fils adoptif, comme successeur.

Manuel I^{er} est né en 1469. Pendant son enfance et sa jeunesse, Manuel assiste à une guerre d'intrigues et de conspirations entre l'aristocratie portugaise et le roi João II, particulièrement jaloux de son autorité. C'est en 1493 qu'il est désigné comme héritier de la couronne, et il succède à João II en 1495.

Digne successeur de João II, il soutient les découvertes portugaises et développe les monopoles commerciaux. Durant son règne, Vasco da Gama découvre la route des Indes (1498), Pedro Álvares Cabral découvre le Brésil (1500),

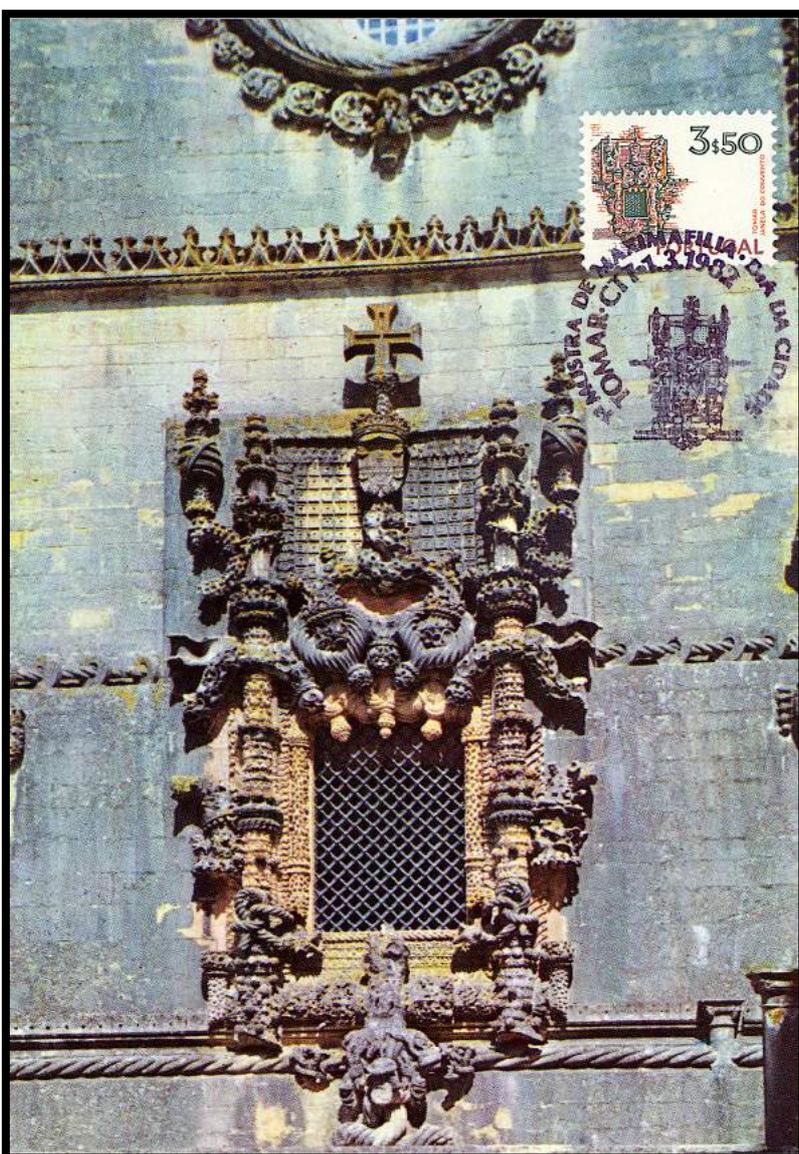
Francisco de Almeida devient le premier vice-roi des Indes et l'amiral Afonso de Albuquerque contrôle les voies commerciales de l'océan Indien et du golfe Persique pour le Portugal. Tout cela contribue à la construction de l'empire colonial portugais qui fait du Portugal un des pays les plus riches et plus puissants du monde.

Manuel utilise la richesse obtenue par le commerce pour construire des édifices royaux en style manuélín (le monastère des Hiéronymites de Belém en est le meilleur exemple) et attirer artistes et hommes de sciences à la cour de Lisbonne.



1995, n° 2066

500^e anniversaire de l'intronisation de Manuel I^{er}



1973, carte maximum avec le timbre n° 1194a
Fenêtre du couvent de Tomar (style manuélín)



1978, n° 1384

Le monastère des Hiéronymites à Belém

Durant son règne, des liaisons commerciales et diplomatiques sont établies avec la Chine et la Perse et, pour impressionner le pape, il envoie en 1514 une somptueuse ambassade à Rome.



1982, bloc 36
L'ambassade de Manuel I^{er} au pape en 1514



Angola, n° 559
Monastère de San Jerónimo
à Belém (Lisbonne)



Cap Vert, n° 360
Manuel I^{er}



Guinée portugaise, n° 349
Armes royales



Timor, n° 348
Emblème royal



Macao, n° 420
Église de Golegã



Mozambique, n° 551
Miniatures et armes royales



São Tomé & Príncipe, n° 407
Cathédrale de Guarda

1969, série coloniale pour le 500^e anniversaire de la naissance de Manuel I^{er}

Sur le plan intérieur, Manuel suit les traces de João II et devient pratiquement un roi absolu. Les Cortes ne sont réunis que trois fois durant son règne de vingt-six ans. Homme fort religieux, il consacre une bonne partie de la fortune du pays à la construction d'églises et de monastères, ainsi qu'à l'évangélisation des nouvelles colonies par des missionnaires catholiques.

Il meurt en 1521 à Lisbonne.

C'est pendant son règne que les plus importantes expéditions maritimes ont lieu. Il y a d'abord Vasco da Gama, qui est chargé par Manuel I^{er} d'ouvrir la route de l'Inde au commerce portugais, en passant par la côte occidentale de l'Afrique et en contournant le Cap de Bonne Espérance. L'expédition de Vasco da Gama, de 1497 à 1499, est un succès complet. Cette expédition signifie le début d'une ère nouvelle : le prix des épices baisse de moitié, et Gènes et Venise, en perdant leur monopole, sont les principales victimes de cette nouvelle route.



1945, n° 658



1992, n° 1886
Vasco da Gama



Inde portugaise, 1946, n° 404



Angola, n° 557



Cap Vert, n° 358



Guinée portugaise, n° 347



Macao, n° 417



São Tomé & Príncipe, n° 405



Mozambique, n° 549



Timor, n° 346

1969, série coloniale pour le 500^e anniversaire de la naissance de Vasco da Gama



La flotte de Vasco da Gama



Arrivée à Calicut



Le départ de Lisbonne



L'archange Gabriel



La São Gabriel



L'archange Raphael



Le retour



Vasco da Gama

*1898, n°s 146/153
400^e anniversaire de l'expédition de Vasco da Gama*



*1969, n°s 1069/1072
500^e anniversaire de la naissance de Vasco da Gama*



1996, n^os 2138/2141, 1997, n^os 2202/2205 & 1998, n^os 2277/2280
 De 1996 à 1998, trois séries sont émises, avec chaque fois un bloc, pour commémorer le
 500^e anniversaire de l'expédition de Vasco da Gama

Une deuxième expédition, celle de Pedro Álvares Cabral, a également été d'une importance capitale pour le Portugal. Chargé par le roi Manuel I^{er} de poursuivre l'oeuvre de Vasco da Gama aux Indes, il s'embarque en 1500 avec une flotte de treize navires, mais, s'écartant des côtes africaines, il parvient le 22 avril 1500 sur les côtes du Brésil, dont il prend possession au nom de la couronne portugaise.

C'est donc tout à fait par hasard qu'il a découvert le Brésil, ayant simplement pour but d'aller aux Indes !



1945, n° 659



1992, n° 1885

Pedro Álvares Cabral



1969, n°s 1048/1050

500^e anniversaire de la naissance de Pedro Álvares Cabral



2000, n°s 2408/2411

500^e anniversaire de la découverte du Brésil par Cabral



Notre Dame de l'Espérance



Chapelle de São Jeronimo à Lisbonne



Armada de Cabral



Château de Belmonte

Angola, n°s 551/554



Plantation de la croix au Brésil



Église de la Grâce, à Santarém



Première messe au Brésil

Mozambique, n°s 540/542



*Timor, n° 343
Carte du Brésil en 1519*



*Cap Vert, n°s 341/342
Carte de l'Atlantique Sud en 1502*



Pedro Álvares Cabral



*Guinée portugaise, n° 334
Armes de la famille Cabral*



*São Tomé & Príncipe, n° 403
Médailon du couvent des
Hiéronymites, à Lisbonne*



*Macau, n°s 414/415
Monument à Lisbonne Monument à Belmonte*



1969, série coloniale pour le 500^e anniversaire de la naissance de Pedro Álvares Cabral

D'autres intrépides marins portugais de cette époque ont également reçu l'honneur d'un timbre-poste. Ils sont moins connus, mais leurs expéditions ont fortement contribué à la richesse et à la puissance du Portugal, au développement de la science marine et à la connaissance de la géographie des océans.

Il y a Duarte Pacheco Pereira, qui fait de nombreux voyages le long des côtes africaines et aux Indes. Il a peut-être découvert le Brésil déjà en 1498, deux ans avant Cabral !

Il y a João da Nova, qui découvre les îles Ascension (1501) et Sainte-Hélène (1502).



*1993, n° 1933 Inde portugaise, 1948, n° 410
Duarte Pacheco Pereira*



*1992, n° 1887
João da Nova*

Il y a João de Lisboa, qui a fait partie des équipages de Vasco da Gama et de Pedro Álvares Cabral. Il effectue de nombreux voyages aux Indes, au Brésil et en Afrique.

Et il y a bien sûr Fernão de Magalhães, (Magellan), dont l'expédition réussit le premier tour du monde entre 1519 et 1522, malgré la mort de Magalhães aux Philippines, le 27 avril 1521. C'est la plus grande erreur du roi Manuel I^{er} d'avoir éconduit Magalhães, obligeant celui-ci à offrir ses services à l'Espagne.

Son pays d'adoption, l'Espagne, lui a conféré dans les siècles qui suivirent, plus d'attention et plus d'honneurs que le Portugal, où il est né : Magalhães s'est toujours déclaré un ennemi irréductible du Portugal, où il ne trouva ni estime ni reconnaissance. Il est donc normal qu'une figure telle que Magalhães ne soit honorée au Portugal que par deux petits timbres...



*1993, n° 1934
João de Lisboa*



1945, n° 660



*1992, n° 1935
Fernão de Magalhães*

Très peu de temps après le voyage de Vasco da Gama aux Indes, le roi Manuel I^{er} y instaure une vice-royauté, pour y assurer la présence portugaise, favoriser l'expansion coloniale et développer le commerce vers la mère-patrie.

Le premier vice-roi est Francisco de Almeida, de 1505 à 1509, qui y organise des expéditions d'exploration vers Ceylan et Madagascar, et qui est le première Européen à accoster à Bombay.



Inde portugaise, 1946, n° 405



*Inde portugaise, 1956, n° 463
Francisco de Almeida*

Le successeur de Francisco de Almeida est Afonso de Albuquerque, vice-roi des Indes de 1509 à 1515.

Voulant assurer la domination portugaise dans l'Océan Indien contre les Arabes, il investit Goa en 1510 et en fait sa capitale. En 1511, il prend Malacca, permettant aux Portugais de commercer avec le Siam, la Chine et les Moluques. Il permet ainsi de doubler la route de la soie par les voies maritimes portugaises, amenant par Lisbonne les trésors de l'Orient en Europe.

Véritable génie militaire et administratif, il a réussi, pendant sa vice-royauté, à faire de l'océan Indien une véritable "Mare Nostrum" portugaise.



Inde portugaise, 1946, n° 403



*Inde portugaise, 1956, n° 465
Afonso de Albuquerque*

Le successeur de Manuel I^{er} est son fils, João, qui devient le quinzième roi du Portugal sous le nom de João III, dit le Pieux. Sa mère est Maria, fille des “Rois Catholiques” Fernando d’Aragón et Isabel de Castille.

Il est né à Lisbonne en 1502 et succède à son père à l’âge de 19 ans. Il épouse en 1525 Catherine de Castille, sœur cadette de Charles Quint, ce qui conforte son alliance avec l’Espagne et le Saint-Empire romain germanique.

Durant son règne, les possessions portugaises sont étendues en Asie et au Nouveau Monde, grâce à la colonisation du Brésil. La politique de João III de renforcement des bases portugaises aux Indes, comme Goa, assure au royaume le monopole du commerce des épices. De là son autre surnom de “roi épicier”.

Il est le premier monarque européen à se mettre officiellement en contact avec les autorités de la Chine et du Japon.

Très pieux, il attache une grande importance à l’évangélisation des possessions portugaises, stimulant l’introduction de missions des jésuites jusque dans les territoires les plus reculés. Dans le royaume même, il instaure en 1536 l’inquisition, et confie le titre de Grand Inquisiteur à son frère, le cardinal Henrique.

Il meurt en 1557, et comme ses neuf enfants sont tous morts avant lui, c’est son petit-fils Sebastião qui lui succède.

Le roi João III est un personnage un peu terne, mais trois personnalités ont marqué ce règne et sont honorés par plusieurs timbres-poste au Portugal :

- Le philosophe et humaniste Damião de Góis.
- Le mathématicien et cosmographe Pedro Nunes.
- Le jésuite missionnaire Saint François Xavier.

Damião de Góis (1502-1574) est un philosophe, historien et humaniste. Il a un esprit encyclopédique et est un des plus grands esprits critiques de son temps. Véritable trait d’union entre le Portugal et l’Europe savante, il fréquente Érasme, Melanchton et Luther. Le roi lui confie plusieurs missions diplomatiques, qui le font voyager dans toute l’Europe.

Il est nommé conservateur des archives royales de Torre do Tombo, et le cardinal Henrique le choisit pour rédiger la chronique du règne de Manuel I^{er}.

Son fameux livre *Fides, religio, moresque Aethiopum* (1540) connaît une grande diffusion dans toute l’Europe, mais déplait aux cercles ultra-catholiques. Les jésuites accusant Damião de Góis de luthéranisme, Il tombe entre les mains de l’inquisition, est emprisonné, jugé et transféré au monastère de Batalha. Il est retrouvé mort dans sa maison d’Alenquer le 30 janvier 1574, probablement assassiné.



2002, n° 2555

500^e anniversaire de la naissance de Damião de Góis



1974, n^{os} 1208/1210
400^e anniversaire de la mort de Damião de Góis

Pedro Nunes (1502-1578) est un mathématicien et cosmographe portugais. Il est considéré comme l'un des plus habiles géomètres du XVI^e siècle, avec des contributions essentielles en trigonométrie sphérique et en cartographie mathématique. Ses travaux de cartographie s'avèrent d'une importance cruciale à l'époque des grandes découvertes. Il met au point plusieurs instruments pour le repérage en mer et les mesures d'angles.

La plupart des ouvrages de Nunes sont consacrés à la navigation, le but final de l'étude de l'astronomie, de la cartographie et des mathématiques étant en premier lieu de faciliter la navigation et de rendre possible l'exploration de plus en plus poussée des côtes de l'Afrique, de l'Asie et du Nouveau Monde.



1978, n^{os} 1391/1392
400^e anniversaire de la mort de Pedro Nunes



2002, n^{os} 2559/2561
500^e anniversaire de la naissance de Pedro Nunes

Le troisième personnage important de cette époque est saint François Xavier (1506-1552). Il est, avec saint Antoine de Lisbonne, le saint le plus vénéré au Portugal.

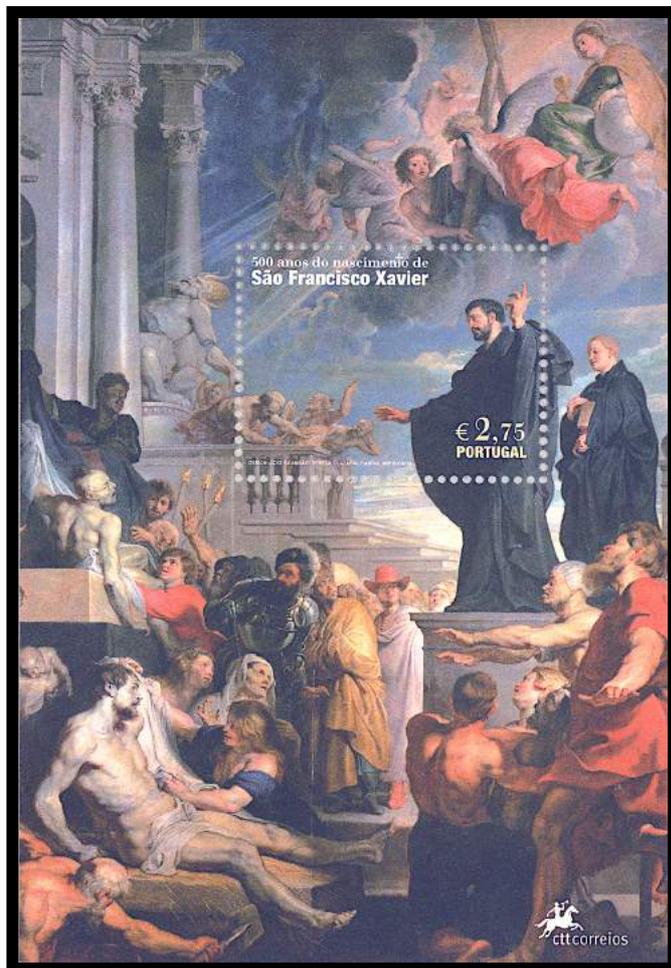
Il participe à la fondation de la Compagnie de Jésus en 1534 et fait vœu d'aller travailler à la conversion des "infidèles".

En 1540, à la demande du roi João III, il est envoyé par le pape Paul III évangéliser les peuples des Indes orientales. Il part en avril 1541 et débarque à Goa en 1542. À partir de 1545, il s'embarque pour Malacca et se rend ensuite aux Moluques. En 1549, il part pour évangéliser le Japon, mais il meurt en 1552.

Il sera canonisé en 1622 par le pape Grégoire XV, en même temps qu'Ignace de Loyola.



1952, n°s 770/773
500^e anniversaire de la mort de saint François Xavier



2006, bloc 242
500^e anniversaire de la naissance de saint François Xavier



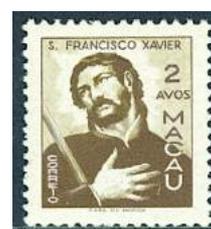
2016, n° 4088



Inde portugaise
1946, n° 398



1948, n° 407



Macao, 1951, n°s 346 & 349
Saint François Xavier



2006, n°s 3021/3022

500^e anniversaire de la naissance de saint François Xavier



Macao, 2006, n° 1337

Saint François Xavier

Le successeur de João III est son petit-fils Sebastião I^{er}. Fils de l'infant João Manuel, il naît deux semaines après le décès de son père, en 1554. À l'âge de trois ans, en 1557, il succède à son grand-père, dont tous les enfants sont morts avant lui.

La régence est menée par sa grand-mère Catherine de Castille, à laquelle succède très rapidement son oncle le cardinal Henrique. Ayant reçu une éducation très religieuse par les jésuites, il est obsédé par son devoir de reconquérir les territoires occupés par l'Islam, et dès sa majorité en 1568, à l'âge de 14 ans, il prépare les plans d'une croisade en Afrique du Nord.

Lorsque les Turcs sont défaits à Lépante en 1571, il croit que son heure est venue. Philippe II d'Espagne refuse de s'engager dans cette guerre et repousse le mariage du roi portugais avec une princesse espagnole. Une première expédition en 1574 a peu d'effet, mais il récidive en 1578, s'embarquant pour Tanger avec 17000 hommes. Il débarque pour s'allier à Moulay Mohammed et combattre Moulay Abd el-Malik. Contre l'avis de ses capitaines, le roi Sebastião I^{er} s'engage dans l'intérieur du pays et le 4 août 1578, il est battu à la bataille d'Alcácer-Quibir (Ksar el Kébir).

Cette bataille est connue sous le nom de *“bataille des trois rois”*, puisque les trois souverains qui y participèrent y laissent la vie : Sebastião I^{er}, son allié Moulay Mohammed et le vainqueur Moulay Abd el-Malik.

Son successeur est son oncle, le cardinal Henrique, Grand Inquisiteur du royaume. Il règne de 1578 à 1580 sous le nom d'Henrique I^{er}, mais il meurt déjà en 1580 sans descendant, inaugurant ainsi une grande crise du royaume.

Parmi les nombreux prétendants au trône, António, grand prieur de Crato et cousin du roi Sebastião I^{er}, est proclamé roi sous le nom d'António I^{er}, le 24 juillet 1580. Mais l'Espagnol Philippe II fait entrer une armée aux ordres du duc d'Albe au Portugal, armée qui atteint Lisbonne. António I^{er} est défait le 21 août 1580 à la bataille d'Alcântara et contraint à l'exil. Le royaume est conquis par l'Espagne : c'est pour 60 ans la fin de l'indépendance portugaise.

Les Açores commémorent une dernière victoire portugaise contre les Espagnols, lors de la bataille de Salga : Philippe II avait envoyé des troupes aux Açores, pour soumettre les îles qui continuaient à ne pas le reconnaître comme roi du Portugal. Les troupes, sous le commandement de Pedro de Valdès, débarquent à l'île de Terceira, mais sont vaincues par les résistants portugais le 25 juillet 1581: Pedro de Valdés est obligé de rembarquer, ayant subi de lourdes pertes en hommes et en matériel.



*Açores, 1981, n°s 332/333
400^e anniversaire de la bataille de Salga*

La dynastie des Habsbourg

- 1) **Philippe II** Né en 1527, mort en 1598. Roi de 1580 à 1598
- 2) **Philippe III** Né en 1578, mort en 1621. Roi de 1598 à 1621
- 3) **Philippe IV** Né en 1605, mort en 1665. Roi de 1621 à 1640

Les trois rois de la dynastie des Habsbourg n'ont laissé que peu de bons souvenirs au Portugal. Ces soixante années sont facilement passées sous silence, et le Portugal n'a émis AUCUN timbre-poste se référant à cette période.

Philippe II y envoie le duc d'Albe, qui se rend aussi impopulaire au Portugal qu'il le fut en Flandre. Philippe III et IV ne se soucient pas du tout des affaires de l'État, et laissent le gouvernement aux mains de favoris comme le duc de Lerma chez Philippe III et le comte d'Olivares chez Philippe IV. Ceux-ci n'avaient qu'un souci majeur : remplir leurs caisses, en augmentant les impôts.

Le mécontentement s'intensifie au Portugal, et finit par éclater en 1640.

Après les grands noms du début du XVI^e siècle, plusieurs explorateurs ont continué l'œuvre coloniale du Portugal et ont été honorés par des timbres-poste.

Estêvão Gomes participe au premier tour du monde de Magalhães, mais déserte en 1521. Il est persuadé que le passage vers les Indes serait plus aisé par le nord plutôt que par le sud, comme le fit Magalhães. Son expédition de 1524-1525 le long des côtes orientales de l'actuel Canada est un échec. Il en profite cependant pour explorer les côtes des États-Unis actuels, du Maine à la Floride.

Pero Lopes de Sousa explore à partir de 1532 une grande partie de la côte orientale de l'Amérique du Sud, espérant donner toute la région du Río de la Plata au Portugal.

João Rodrigues Cabrilho est le premier homme blanc à mettre pied à terre sur le territoire de l'actuelle Californie, en 1542, après s'être mis au service de l'Espagne. Il continue ensuite vers le nord et atteint la baie de Monterey, où se développeront plus tard les villes de Monterey et de Santa Cruz.



*1993, n° 1936
Estêvão Gomes*



*1994, n° 1984
Pero Lopes de Sousa*



*1994, n° 1986
João Rodrigues Cabrilho*

João de Castro s'illustre surtout en Inde, à partir de 1538, où il défend les intérêts portugais en remportant de nombreuses victoires sur les seigneurs locaux. Il est nommé vice-roi des Indes en 1547, mais il meurt déjà l'année suivante, dans les bras de son ami, le missionnaire François Xavier.



1994, n° 1986



*Inde portugaise, 1948, n° 406
João de Castro*



Inde portugaise, 1956, n° 476

Tomé de Sousa reçoit la mission d'assurer la domination portugaise sur tout le littoral brésilien. Il séjourne au Brésil de 1549 à 1553, et y fonde la ville de Salvador.

Pedro Fernandes de Queirós se met au service de l'Espagne, et est un de premiers à explorer les îles du Pacifique Sud. Il explore en 1606 les îles Tuamotu et les Nouvelles-Hébrides.



*1972, n° 1165
Tomé de Sousa*



*1994, n° 1987
Pedro Fernandes de Queirós*

Bento de Góis est un jésuite surtout connu pour son long voyage d'exploration en Asie centrale, déguisé en marchand arménien, entre 1601 et 1607. Après trois années de pérégrinations et plus de 5000 km de route, il atteint la Grande Muraille de Chine, démontrant ainsi que le royaume de Cathay, mentionné par Marco Polo, n'était rien d'autre que la Chine, connue par Matteo Ricci.



*1968, n°s 1030/1031
Bento de Góis*

João Fernandes Vieira s'illustre surtout au Brésil, où, à partir de 1644, Il est un des principaux chefs militaires portugais dans la lutte contre les Hollandais dans la province de Pernambuco.



*1968, n° 1044
João Fernandes Vieira*

Un personnage hors du commun de l'époque est devenu un héros national au Portugal. C'est le poète Luís Vaz de Camões (1524-1580), l'auteur de l'épopée *Les Lusiades* (*Os Lusíadas*).

Il est considéré comme le plus grand poète du Portugal et un des plus grands de l'humanité. Son génie est comparable à celui de Virgile, de Dante ou de Shakespeare. Il fait l'objet d'un véritable culte de la part du peuple portugais. Son nom est toujours cité avec révérence et gravité. L'épopée des *Lusiades* est associée au renforcement du sentiment national portugais et a contribué à son essor.

Après une jeunesse assez dissolue, il est condamné en 1553, après une rixe, à servir aux Indes. Il y écrit le début de son épopée *Os Lusíadas*.

Après ce service obligatoire, il est nommé à Macao comme intendant des biens des Portugais décédés ou disparus en Orient. C'est là qu'il écrit la plus grande partie de son poème épique "*Os Lusíadas*".

De retour à Goa, il y reste jusqu'en 1568, alternant les faveurs et les défaveurs des vice-rois portugais. Il revient en 1570 à Lisbonne, où il publie ses *Os Lusíadas* deux années plus tard, sans grand succès.

Ayant entendu la nouvelle de la défaite et de la mort du roi Sebastião 1^{er} à la bataille de Ksar el Kébir en 1578, ce qui permet au roi d'Espagne Philippe II de s'emparer de la couronne du Portugal et de rattacher ce pays à l'Espagne, Camões déclare : "Je meurs avec le Portugal". Il s'éteint à Lisbonne le 10 juin 1580. Il est enterré, tout comme Vasco da Gama, au monastère des Hiéronymites, à Belém, près de Lisbonne.

Les *Lusiades*, *Os Lusíadas* en portugais, est un poème épique, publié en 1572 à Lisbonne, destiné à raconter la naissance et le destin de la nation portugaise.

L'œuvre est divisée en dix chants contenant chacun un nombre variable de strophes. Le poème aborde le thème de l'histoire du Portugal depuis ses prémices jusqu'à l'époque de Luís de Camões, avec une idéalisation et des références fréquentes à la mythologie et aux périodes classiques. Ce poème est considéré comme l'œuvre la plus importante du patrimoine littéraire portugais, à la fois par ses qualités littéraires, mais aussi par le patriotisme qu'il répand.



Camões à Ceuta



Le sauvetage du manuscrit des "Lusiades"



Luís Vaz de Camões



Première édition des "Lusiades"



Les derniers moments de Camões



Le tombeau de Camões (monastère des Hiéronymites, à Lisbonne)



*Le monument de Camões à Lisbonne
1924, n°s 299/329
400^e anniversaire de la naissance de Camões*



*1972 n°s 1173/1175
400^e anniversaire de la première édition des "Lusiadas"*



*1980, n°s 1472/1473
400^e anniversaire de la mort de Camões*



Inde portugaise, 1946, n° 399



Macao, 1951, n°s 348 & 351

Luís Vaz de Camões



Angola, n° 577



Cap Vert, n° 364



Guiné portugaise, n° 352



Timor, n° 351



Macao, n° 424



São Tomé & Príncipe, n° 414



Mozambique, n° 562

1972, série coloniale pour le 400° anniversaire de la première édition des "Lusiades"

III. La dynastie de Bragança (1640-1910)

- 1) João IV Né en 1604, mort en 1656. Roi de 1640 à 1656
- 2) Afonso VI Né en 1643, mort en 1683. Mis sous régence de 1667 à 1683.
Roi de 1656 à 1683
- 3) Pedro II Né en 1648, mort en 1706. Régent de 1667 à 1683.
Roi de 1683 à 1706
- 4) João V Né en 1689, mort en 1750. Roi de 1706 à 1750
- 5) José I^{er} Né en 1714, mort en 1777. Roi de 1750 à 1777
- 6) Maria I^{ère} Née en 1734, morte en 1816. Mise sous régence de 1792 à 1816.
Reine de 1777 à 1816. Intermède français de 1807 à 1809
- + Pedro III Né en 1717, mort en 1786. Roi-consort de 1777 à 1786
- 7) João VI Né en 1767, mort en 1826. Régent de 1792 à 1816.
Roi de 1816 à 1826
- 8) Pedro IV Né en 1798, mort en 1834. Roi en 1826
- 9) Maria II Née en 1819, morte en 1853. Reine de 1826 à 1828 et de 1834 à 1853
- + Fernando II Né en 1816, mort en 1885. Roi-consort de 1837 à 1853
- 10) Miguel I^{er} Né en 1802, mort en 1866. Roi de 1828 à 1834
- 11) Pedro V Né en 1837, mort en 1861. Roi de 1853 à 1861
- 12) Luís I^{er} Né en 1838, mort en 1889. Roi de 1861 à 1889
- 13) Carlos I^{er} Né en 1863, mort en 1908. Roi de 1889 à 1908
- 14) Manuel II Né en 1889, mort en 1932. Roi de 1908 à 1910

João IV (1604-1656) est roi du Portugal de 1640 jusqu'à sa mort. D'abord duc de Bragança, il fait partie de la plus haute noblesse portugaise.

Le Portugal se trouve à l'époque sous l'administration espagnole, et le roi du Portugal est Philippe IV d'Espagne. Mais le pays garde quand même une indépendance juridique, économique et sociale, jusqu'en 1640.

Le premier ministre castillan, Olivares, à défaut d'argent, décide alors d'un plan pour unifier la monarchie des Habsbourg, suivant en cela l'exemple de centralisation opérée par Richelieu en France. Voyant définitivement menacée la séparation politique et administrative de l'état portugais garantie en 1580, et oubliés les compromis d'union seulement personnelle des différentes couronnes des Habsbourg avec celle du Portugal, qui gardait toujours son indépendance, ses privilèges, sa justice, sa monnaie, son empire fermé, et même parfois ses ambassadeurs particuliers, la noblesse portugaise décide de détrôner le roi Philippe IV.



1926, n^{os} 396 & 398
Le roi João IV

Le 1^{er} décembre 1640, João II de Bragançe accepte la couronne portugaise, après avoir pris la tête de la révolution aristocratique qui dépose au Portugal sans coup férir le roi Philippe IV. Il prend le nom de João IV.

João IV est un grand roi : il règne de 1640 à 1656, et son règne assiste aux premières victoires des armes portugaises contre les castillanes, considérées invincibles jusque-là, et réussit l'expulsion des Hollandais du nord du Brésil, de l'Angola, et de São Tomé & Príncipe. Il lutte aussi en Inde, signe la paix en Europe avec la Hollande, et établit l'alliance avec la France contre la Castille.



1940, n^{os} 609 & 611

João IV

Angola, 1948, n^o 301



1927, n^o 452

João Pinto Ribeiro, qui à la fin de 1640 force la vice-reine espagnole à quitter le Portugal et persuade le duc João de Bragança d'accepter le trône du Portugal

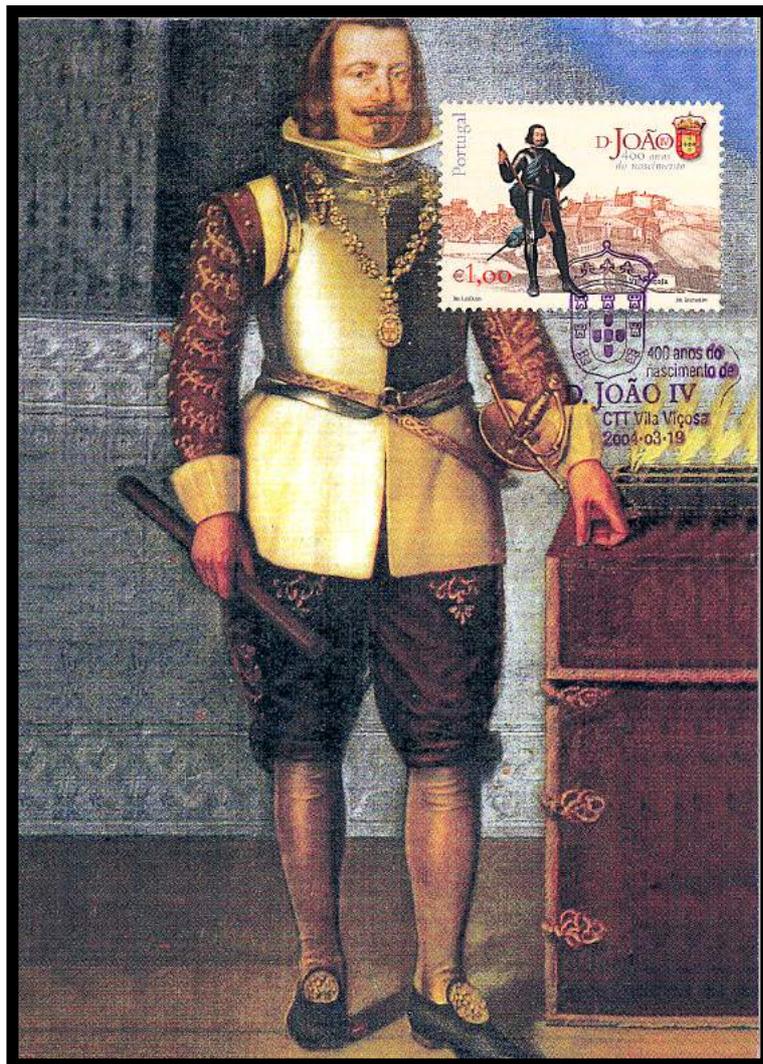


1926, n^{os} 391, 393, 395 & 397

Filipa de Vilhena, qui prend une part active aux préparations du soulèvement national en vue de restaurer l'indépendance du Portugal, et qui envoie ses fils au combat



*Compagnie de Mozambique, 1941, n°s 198/203
300^e anniversaire de la Restauration*



2004, carte maximum avec le timbre n° 2745



*1926, n°s 398, 401 & 402
Le monument de la Restauration
à Lisbonne,
érigé en 1886 au milieu de la
"Praça dos Restauradores"*

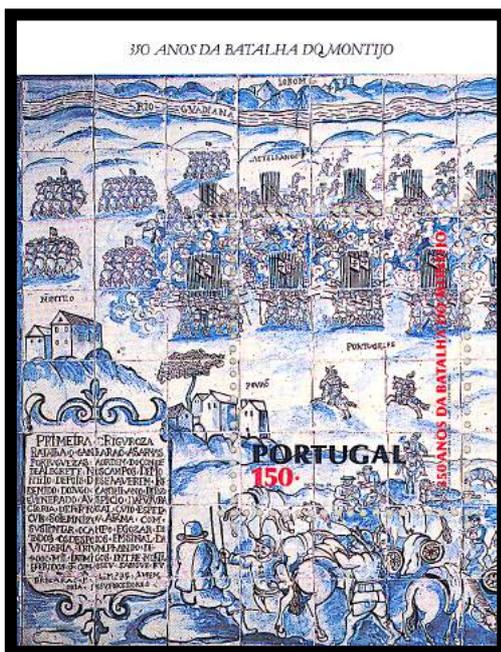


*2004 n°s 2744/2745
400^e anniversaire de la naissance de João IV*

La bataille de Montijo est la plus grande bataille de la guerre de Restauration. Elle oppose les Espagnols commandés par le marquis de Torrecusa aux Portugais de Matias de Albuquerque, en 1644.

Les deux armées s'affrontent à Montijo, en Extremadura, le 26 mai 1644. Malgré leur infériorité numérique, les armées portugaises y obtiennent une grande victoire.

La bataille met fin aux prétentions du roi Philippe IV d'Espagne au trône du Portugal.



*1994, bloc 106
350^e anniversaire de la bataille de Montijo*



*1927, n°s 442 & 446
La bataille de Montijo, en 1644*



*1928, n° 506
Matias de Albuquerque, qui se distingue d'abord
comme administrateur dans l'empire colonial
portugais, surtout au Brésil,
et qui en 1644 remporte la bataille décisive de
Montijo contre les Espagnols.*

Le successeur de João IV est son fils, Afonso VI. Né en 1643, il monte sur le trône du Portugal en 1656, à la mort de son père. Âgé seulement de treize ans, il règne d'abord sous la régence de sa mère, jusqu'en 1662.

Mais son instabilité mentale provoque la révolte des Portugais. Les Cortes prononcent sa déchéance en 1667 et donnent la régence à son frère Pedro. Afonso VI est exilé aux Açores jusqu'en 1675, puis, rentré au Portugal, il est gardé au château de Sintra jusqu'à sa mort en 1683.

Le fait le plus important de son règne se situe le 13 février 1668, avec le traité de Lisbonne, où les Espagnols reconnaissent enfin l'indépendance portugaise.

Le successeur d'Afonso VI est son frère, Pedro II. Né en 1648, il assume la régence dès la proclamation de la déchéance de son frère pour instabilité mentale, en 1667. Il est proclamé roi à la mort de son frère, en 1683.

Pendant la guerre de succession d'Espagne, il est d'abord favorable au candidat français, qui devient Philippe V d'Espagne, mais rejoint finalement l'alliance avec la Grande-Bretagne et l'Autriche contre la France et l'Espagne, pour des raisons économiques : il signe en 1703 le traité Methuen à Lisbonne, garantissant un libre commerce du vin portugais (surtout le porto !) vers l'Angleterre et des textiles anglais vers le Portugal.

Il meurt en 1706.

Après Pedro II vient le long règne de son fils, João V. Né en 1689, il monte sur le trône à la mort de son père en 1706. Il instaure un régime absolutiste, sur le modèle de celui de Louis XIV. L'or du Brésil, dont il perçoit le cinquième, lui en donne les moyens.

Dès son intronisation, il est en guerre contre l'Espagne et la France, et subit quelques défaites qui lui laissent une paix défavorable, signée à Utrecht en 1713. La suite de son long règne continue alors dans la paix, mais à sa mort en 1750, il laisse un royaume endetté, suite au ralentissement des entrées d'or du Brésil.

C'est son fils, José I^{er}, né en 1714, qui lui succède en 1750. Il modernise son pays économiquement et artistiquement avec l'aide de son premier ministre Sebastião José de Carvalho e Melo, marquis de Pombal, qu'il nomme à ce poste en 1755.

Dès son avènement, Il doit affronter des problèmes politiques (échec de l'absolutisme), économiques (baisse des revenus coloniaux), sociaux (puissance de la noblesse) et culturels (carence de l'enseignement). José I^{er} fait appel à plusieurs secrétaires d'état, dont Carvalho e Melo, pour réaliser cette œuvre de redressement.

José I^{er} meurt en 1777.



1995, n° 2082
Statue de José I^{er}, par
Joaquim Machado de Castro



1969, n^{os} 1054/1056
José I^{er}

Le plus grand mérite du roi José I^{er} est sans conteste d'avoir su reconnaître les mérites d'un homme de génie, le marquis de Pombal, auquel il fait confiance durant tout son règne, malgré l'opposition de la noblesse et de l'Église.



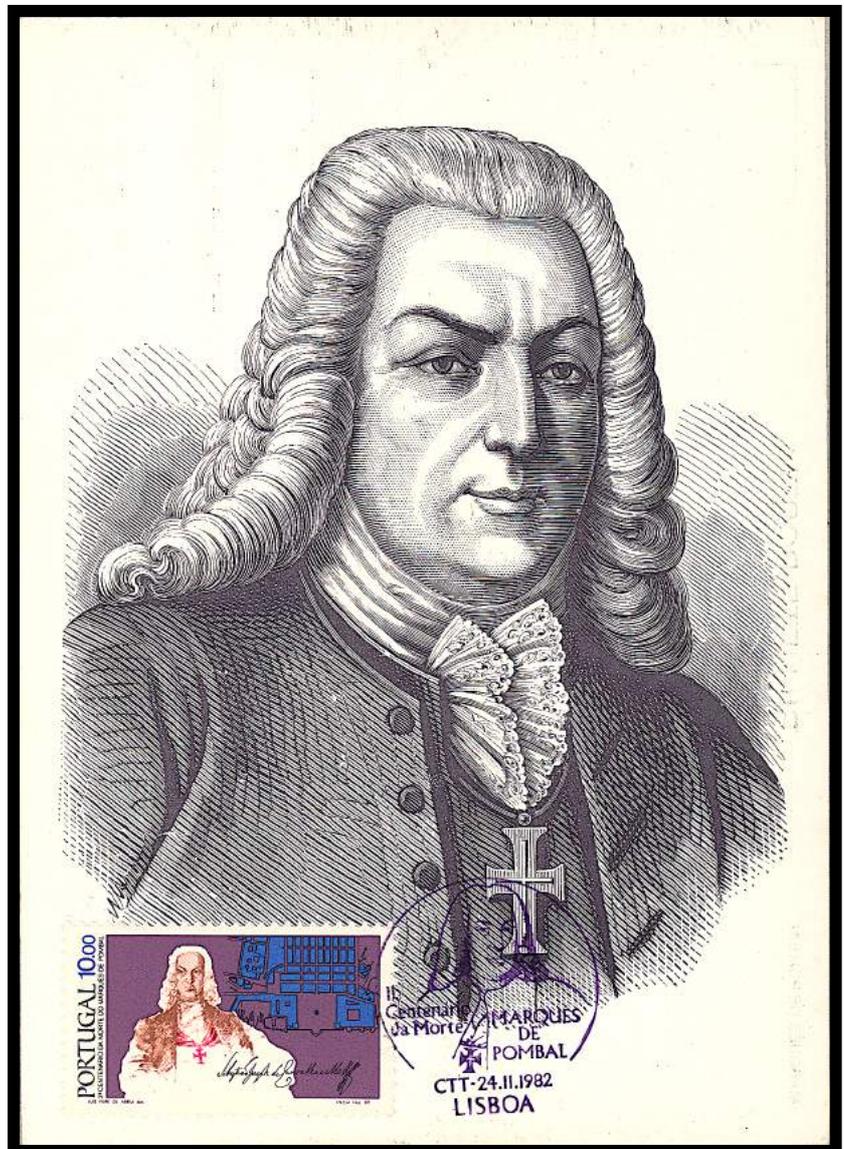
Le marquis de Pombal



Pombal présentant au roi
les plans de la reconstruction
de Lisbonne



Le monument de Pombal
à Lisbonne
1925, n^{os} 369/371



1982, carte maximum avec le timbre n^o 1560
Le marquis de Pombal

Sebastião José de Carvalho e Melo est né à Lisbonne le 13 mai 1699, issu de la petite noblesse provinciale. Il commence sa carrière politique comme ambassadeur à Londres en 1738, puis à Vienne en 1745.

Le roi João V ne l'apprécie pas beaucoup, et il est rappelé à Lisbonne en 1749. Mais après la mort du roi João V, c'est son fils qui lui succède sous le nom de José I^{er}. Celui-ci, contrairement à son père, a toute confiance en Pombal, qui est également soutenu par la reine-mère.

Melo est d'abord ministre des Affaires étrangères, puis, en 1755, secrétaire d'État du Royaume, ce qui équivaut au titre de premier ministre. Il reçoit en 1759 le titre de comte d'Oeiras et en 1770 celui de marquis de Pombal.



*1999, n° 2318
300^e anniversaire de la naissance
du marquis de Pombal*



*1982, n° 1560
200^e anniversaire de la mort
du marquis de Pombal*

Impressionné par le succès économique de l'Angleterre, qu'il avait constaté pendant son ambassade à Londres, il tente d'introduire la même politique économique au Portugal. Il abolit l'esclavage dans les colonies portugaises de l'Inde, réorganise l'armée et la marine, et met fin à la discrimination des chrétiens non-catholiques au Portugal. Il régularise l'activité commerciale et il impose des critères très stricts dans la produits de l'agriculture et de l'industrie, afin d'en augmenter la qualité. C'est ainsi qu'il fait du vin de Porto un des vins les plus appréciés en Europe.

Pendant vingt ans, il sera l'homme fort du pays. Toute son action tend à redresser le pays économiquement et politiquement. Il poursuit l'alliance britannique, organise la colonisation du Brésil et développe l'université de Coimbra. Il gouverne avec une main de fer, imposant des lois sévères à toutes les classes de la société portugaise, de la haute noblesse aux plus pauvres. Cela lui procure de fortes inimitiés dans la haute noblesse, aux privilèges de laquelle il s'attaquait.



*1972, n°s 1162/1164
200^e anniversaire de la réforme de l'université par le marquis de Pombal*

Franc-maçon, esprit éclairé et voltairien, il lutte avec acharnement contre les jésuites, qu'il expulse du Portugal en 1759, et confie l'éducation et l'instruction au bras séculier.

Mais après la mort du roi et l'avènement de sa fille Maria I^{ère}, Pombal connaît immédiatement la disgrâce : il doit démissionner de toutes ses fonctions officielles, avec interdiction de paraître à la cour. Il se retire dans ses domaines, et meurt à Pombal le 8 mai 1782.

Il a donné toute sa mesure après le tremblement de terre qui dévaste Lisbonne le 1^{er} novembre 1755. Le tremblement de terre a une puissance de 9 à l'échelle de Richter, et est suivi par un tsunami et des incendies, qui achèvent la destruction totale de la ville. Melo s'attelle immédiatement à la reconstruction de la ville, contrôlant et organisant tout. Sa réponse à ceux qui se lamentaient est restée célèbre : "Et alors ! Enterrons les morts et donnons à manger aux vivants !". Grâce à lui, il n'y a pas d'épidémies, et la ville est en grande partie reconstruite après un an.



2005, bloc 238

250^e anniversaire du tremblement de terre de Lisbonne



2005, n^os 2998/2999

En 1777, c'est la fille aînée de José I^{er} qui devient reine sous le nom de Maria I^{ère}. Née en 1734, elle épouse en 1760 son propre oncle, Pedro, le frère cadet de son père. À la demande de la reine, qu'elle formule dès son avènement, son mari Pedro devient roi-consort sous le nom de Pedro III.

Le couple royal vit au somptueux château de Queluz, qui se voulait à l'image de Versailles, et qui devient la résidence royale officielle. Leurs seuls soucis sont les distractions et les plaisirs.

Son premier acte en tant que reine est de démettre l'impopulaire premier ministre, le marquis de Pombal.

Sa piété est extrême, tournant souvent à la superstition. À la suite du décès en 1786 de son mari, le roi-consort Pedro III, et profondément troublée par la Révolution française, Maria I^{ère} sombre dans la démence à partir de 1791, laissant la régence à son fils, le futur João VI.

Ne jouant plus aucun rôle, elle doit s'enfuir en 1807 au Brésil, lors de l'invasion du Portugal par les troupes de Napoléon sous le commandement de Junot. Elle meurt au Brésil en 1816.

Son fils João VI, né en 1767, devient officiellement roi du Portugal en 1816, à la mort de sa mère, mais il exerçait déjà la régence depuis le début de 1792, suite à la démence de la reine.

Il doit faire face à des difficultés diplomatiques grandissantes avec l'Espagne et la France. Les pressions de la France s'accroissent avec le blocus continental décrété par Napoléon contre le Royaume-Uni, allié traditionnel du Portugal. Le régent João tente de trouver un compromis avec la France, mais ses constantes hésitations poussent finalement Napoléon à décider l'invasion du Portugal par Junot en 1807.

La famille royale portugaise s'embarque pour le Brésil et s'installe à Rio de Janeiro, qui devient la capitale de l'empire colonial portugais.



2008, n°s 3238/3239

João VI, alors prince héritier

Le départ de la famille royale

200^e anniversaire de l'arrivée de la famille royale au Brésil

Devenu roi en 1816, il apprécie ce séjour au Brésil au point d'y rester jusqu'en 1821, soit bien après le départ des troupes françaises du Portugal et la défaite de Napoléon en 1815.

Pendant ce temps, les troupes britanniques, alliées du Portugal, remportent en 1808 (Roliça et Vimeiro) et en 1810 (Buçaco et Grijó) d'importantes victoires contre les troupes françaises, qui sont obligées de se retirer du Portugal.



1928, n^{os} 493, 497 & 501
La bataille de Roliça (17 août 1808)



La bataille de Vimeiro (21 août 1808)

La bataille de Buçaco (27 septembre 1810)



2010, n^{os} 3537/3538 & bloc 310
La bataille de Grijó (10-11 mai 1809)
200^e anniversaire de la "guerre péninsulaire" contre la France de Napoléon

Tandis que le roi vit dans la colonie et que l'armée anglaise séjourne au Portugal depuis 1809, un sentiment de frustration gagne la population. Cette frustration d'abandon aboutit à la révolution libérale et pacifique de 1820 menée par les troupes portugaises de Porto et qui oblige João VI à revenir à Lisbonne, laissant son fils Pedro comme Prince Régent du Brésil. A son retour, comme il l'avait promis, il accepte la Constitution de 1822 et le gouvernement formé pendant son absence. Il meurt à Lisbonne en 1826.



Membres du parlement portugais



João VI

200^e anniversaire de la révolution libérale de 1820



2019, n^os 4560/4561 & F4562

Allégorie de la révolution et portrait de Manuel Fernandes Tomás

200^e anniversaire de la révolution libérale de 1820

À la mort de João VI lui succède son fils, Pedro IV, né en 1798. En 1807, il s'enfuit avec sa grand-mère et son père au Brésil, lors de l'invasion du Portugal par les troupes de Junot.

Lors du retour forcé de son père, le roi João VI, au Portugal en 1821, Pedro reste au Brésil avec le titre de régent, et proclame l'indépendance du Brésil en 1822. Il devient alors l'empereur Pedro I^{er} du Brésil.

À la mort de son père en 1826, il devient officiellement roi du Portugal sous le nom de Pedro IV, mais il abdique après quelques semaines en faveur de sa fille aînée Maria, qui devint la reine Maria II.

Celle-ci, ayant à peine sept ans lors de son intronisation, est déclarée déchuée en 1828 par le régent Miguel, frère de Pedro et oncle de Maria II. Miguel se proclame roi du Portugal sous le nom de Miguel I^{er}.

Mais en 1831, l'empereur Pedro I^{er} du Brésil abdique la couronne brésilienne en faveur de son fils, pour se consacrer à la reconquête du Portugal. Partant des Açores, aidé par la France de Louis-Philippe, il parvient en 1834 à évincer Miguel I^{er} et à réinstaller sa fille Maria II sur le trône d'Espagne. Il meurt peu après, la même année, en 1834.



1984, carte maximum avec le timbre n° 1621



1972, n° 1167



1984, n° 1621

Pedro IV, roi du Portugal,
Pedro I^{er}, empereur du Brésil



Açores, 1982, n° 342
150^e anniversaire des
"Bravos do Mindelo"

Les Açores ont commémoré en 1982 un épisode de la reconquête du Portugal par Pedro IV, au départ de ces îles.

Il s'agit du débarquement des troupes fidèles à Pedro IV, qui, partant le 8 juillet 1832 des Açores avec 60 navires et 7500 hommes, accostent à Mindelo, près de Porto, et prennent la ville le 9 juillet 1832. Ils doivent y soutenir un siège de plus d'un an contre les troupes de Miguel I^{er}, mais sont finalement dégagés par l'armée de Pedro IV, qui défait définitivement son frère en 1834.

Les participants au raid de Mindelo et à la défense de Porto sont nommés les *Bravos do Mindelo*.

La reine Maria II, née en 1819 au Brésil comme fille de Pedro IV, est donc reine à deux reprises : de 1826 à 1828, après l'abdication de son père qui voulait se concentrer uniquement au Brésil, et à partir de 1834, après que son père ait évincé son frère Miguel I^{er}, qui avait usurpé le trône en 1828, et redonné la couronne du Portugal à sa fille.

En 1836, Maria II épouse Fernando de Saxe-Cobourg-Gotha, neveu du roi Léopold I^{er} de Belgique et cousin germain de la future reine Victoria de Grande-Bretagne, qui devient roi-consort sous le nom de Fernando II (1816-1885).

Son règne est une suite ininterrompue de conflits entre les partisans de la nouvelle monarchie constitutionnelle et les éléments plus radicaux, ennemis de la démocratisation. Elle doit abattre une véritable insurrection en mai 1846.

Elle meurt en 1853, laissant le trône à son fils Pedro V, pendant que son mari, Fernando II, exerce la régence.



1853, n° 2

Premiers timbres-poste du Portugal, à l'effigie de la reine Maria II



1935, n° 575

Exposition philatélique nationale à Lisbonne



1953, n°s 797/804

100^e anniversaire des premiers timbres-poste portugais. La reine Maria II



2019, n°s 4457/4460
200^e anniversaire de la naissance de la reine Maria II



1953, carte maximum avec le timbre n° 797
La reine Maria II

2003, carte maximum avec le timbre n° 2634
Fernando II, d'abord roi-consort,
ensuite régent



C'est pendant le règne de Maria II, le 28 octobre 1856, qu'est inaugurée au Portugal la première ligne de chemin de fer reliant Lisbonne à Carregado. Ce jour marque la naissance de la "Companhia dos Caminhos de Ferro Portugueses". Le réseau s'est progressivement étendu à la fois au sud du Tage et vers le nord du pays, aussi bien que dans les agglomérations de Lisbonne et Porto et vers l'Espagne.



*1981, n°s 1518/1521
125^e anniversaire des chemins de fer portugais*

Le successeur de Maria II est son fils, Pedro V, né en 1837. Il monte sur le trône en 1853, à la mort de sa mère. Pendant son court règne, il est un des souverains portugais les plus aimés par le peuple.

Conscientieux, travailleur, il s'attache, guidé par son père Fernando II, à moderniser l'état portugais. Il fait construire des routes, développe le réseau des chemins de fer et améliore les communications télégraphiques. Il attache également beaucoup d'importance à l'amélioration de la santé publique. Refusant de quitter Lisbonne lors de l'épidémie de choléra de 1861, ensemble avec son frère Fernando, il meurt de cette maladie en 1861.



*1858, n° 5
Pedro V*



*1961, n°s 884/885
Pedro V*



Après Pedro V, qui meurt à l'âge de 24 ans, le trône passe à son frère Luís I^{er}. Il est né en 1838, et monte sans la moindre préparation sur le trône en 1861, à la mort de son frère.

Il jouit d'une grande culture et il a des dons artistiques indéniables, mais il n'est pas vraiment doué pour le gouvernement et la politique. Son règne se caractérise par le "rotativisme", une alternance du pouvoir entre les libéraux et les conservateurs, ce qui engendre comme bilan final une stagnation : à la fin du règne de Luís I^{er}, le Portugal est nettement en retard par rapport aux autres pays européens en ce qui concerne l'instruction publique, la stabilité politique, le progrès technique et la prospérité économique.

Luís I^{er} tente de réunir ses colonies africaines de l'Angola et du Mozambique, mais il doit baisser pavillon devant les Anglais, qui s'opposent à ce projet. L'échec de cette tentative est durement ressentie par la population, qui voit dans l'incompétence royale la première cause de l'échec.

Il est très intéressé par les sciences, surtout l'océanographie. Ensemble avec Albert I^{er} de Monaco, il engloutit de grosses sommes d'argent dans la recherche océanographique, et il est le créateur du splendide aquarium "Vasco da Gama" à Lisbonne.

Il décède à Lisbonne en 1889.



*1862-1887, n^{os} 15, 25, 52, 57, 60 & 61
Timbres d'usage courant à l'effigie de Luís I^{er}*



1989, n^{os} 1778/1779

Palais royal d'Ajuda

Palais royal de Queluz

100^e anniversaire de la mort du roi Luís I^{er}

C'est sous le règne de Luís I^{er} que le Portugal est, en 1867, un des premiers pays au monde à abolir la peine de mort pour crimes civils (la peine de mort pour crimes militaires ne sera abolie qu'en 1977). C'est l'oeuvre d'Augusto César Barjona de Freitas, alors ministre de la justice.



*2017, n^os 4262/4263
Augusto César Barjona de Freitas Le roi Luís I^{er}
150^e anniversaire de l'abolition de la peine de mort en 1867*

C'est également sous le règne de Luís I^{er} que le Portugal proclame en 1869 officiellement l'abolition de l'esclavage.



*2019, n^os 4462/4463
150^e anniversaire de l'abolition de l'esclavage au Portugal*

Un des artisans de la modernisation du Portugal est Fontes Pereira de Melo (1819-1887), qui est plusieurs fois premier ministre entre 1871 et 1886. Sa politique est marquée par la volonté de rattraper le retard du Portugal par rapport aux autres pays européens.



*2019, n^o 4450
Fontes Pereira de Melo*

À la mort de Luís I^{er} en 1889, c'est son fils Carlos, né en 1863, qui monte sur le trône sous le nom de Carlos I^{er}.

Contrairement à son père, il est bien préparé à la succession, mais il ne réussit pas à se rendre populaire, à cause de ses extravagances, ses folles dépenses et ses aventures sentimentales extra-conjugales.

Plusieurs problèmes rendent la situation de plus en plus difficile pour la monarchie :

- Le roi et son entourage sont rendus responsables de l'échec colonial en Afrique, où le Portugal se fait refuser par la Grande-Bretagne la jonction territoriale entre l'Angola et le Mozambique.

- Le Portugal est virtuellement en faillite, causant des agitations sociales dans les milieux industriels, et une montée des socialistes et des républicains. Pour faire face, le roi nomme en 1906 João Franco premier ministre. Celui-ci essaie de contrer l'opposition par des mesures fortement répressives.

Le 1^{er} février 1908, le roi est assassiné à Lisbonne, avec son fils aîné Luís Filipe. Son deuxième fils, Manuel, qui n'était que blessé dans l'attentat, lui succède.



1908, carte maximum avec le timbre n° 125
Carlos I^{er}



1892/1905, n°s 66, 67, 68, 125, 131 & 133
Timbres d'usage courant
à l'effigie de Carlos I^{er}

L'actuel hymne national du Portugal, *A Portuguesa*, connaît une histoire mouvementée, puisqu'il est à sa création une chanson de protestation et qu'il est interdit pendant la monarchie !

C'est au départ une chanson patriotique en réponse à l'ultimatum britannique de 1890 qui ordonnait au Portugal de retirer ses troupes basées en Afrique sur une bande s'étirant de l'Angola vers le Mozambique. La monarchie portugaise de l'époque cède devant les Anglais, trop puissants. Dès lors, des manifestations patriotiques contre les Anglais mais aussi contre la monarchie prennent différentes formes. *A Portuguesa* est l'une d'entre-elles : composée en 1890 avec des paroles d'Henrique Lopes de Mendonça et une musique d'Alfredo Keil, elle est rapidement utilisée comme symbole patriotique mais aussi républicain. Dès 1891, après un coup d'État manqué par les républicains le 31 janvier, elle est proposée comme hymne national... ce qui se réalisera 20 ans plus tard, après que la monarchie soit renversée par la république le 5 octobre 1910. En effet, l'Assemblée nationale portugaise la consacra hymne national le 19 juin 1911.



1990, n° 1798
Centenaire de l'hymne A Portuguesa, qui deviendra l'hymne national en 1911.

Après la mort du roi Carlos I^{er} et de son fils Luís Filipe, le 1^{er} février 1908, c'est le second fils, Manuel, qui reçoit la couronne de Portugal, sous le nom de Manuel II.

Il est né en 1889, et, âgé de 19 ans, Il n'a évidemment aucune préparation au trône. Il essaie de sauver la position fragile de la dynastie en écartant le premier ministre extrêmement conservateur João Franco et en organisant des élections libres, où, malheureusement pour le roi, les socialistes et les républicains obtiennent une éclatante victoire.

L'inévitable arrive le 4 octobre 1910 : un coup d'état, fomenté par les républicains, renverse la royauté, et dès le 5 octobre 1910, la République portugaise est proclamée, mettant fin à une monarchie de près de neuf siècles. Le roi doit s'enfuir vers Gibraltar, d'où il part en exil en Grande-Bretagne. Il y décédera en 1932.



1910, n°s 154/160
Timbres d'usage courant à l'effigie de Manuel II

IV. La République portugaise (1910-...)

C'est donc le 5 octobre 1910 que la République portugaise est proclamée. Les timbres à l'effigie royale sont surchargés "REPÚBLICA".



1910, n°s 168/174

Timbres d'usage courant à l'effigie du roi Manuel II, surchargés "REPÚBLICA"

Mais, bien que née dans l'euphorie et l'espoir, la république n'est pas un succès : la période 1910-1926 se caractérise par une grande instabilité politique, des luttes de travailleurs, des grèves, des insurrections et des émeutes, des assassinats politiques et des crises financières. La participation du Portugal de 1916 à 1918 à la première guerre mondiale, aux côtés des Alliés, contribue encore à approfondir les difficultés budgétaires du pays.

Après un gouvernement provisoire, pas moins de huit présidents se succèdent à un rythme très rapide, entre 1911 et 1926.

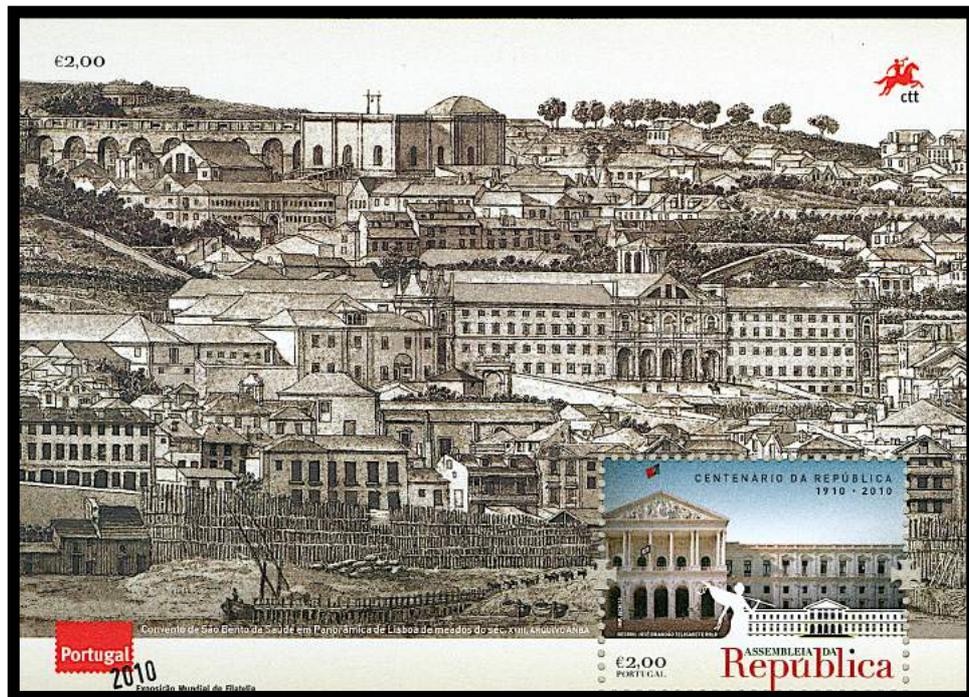
En octobre 2010, le Portugal a fêté le 100^e anniversaire de la proclamation de la république. Cette commémoration a été célébrée, entre autres, par la grande exposition philatélique mondiale "Lisboa 2010", qui s'est tenue à Lisbonne du 1 au 10 octobre 2010.

De nombreux timbres ont été émis pour célébrer cet anniversaire.

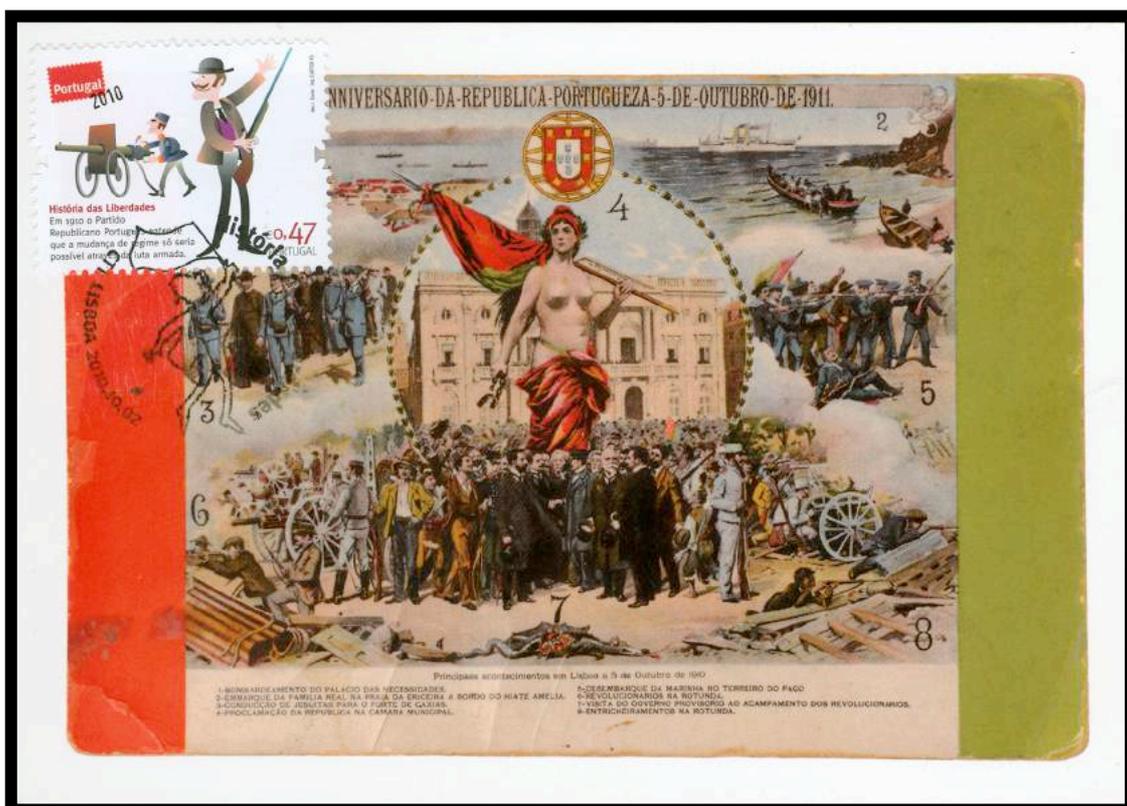


2010, n°s 3540/3542

100^e anniversaire de la République. L'assemblée législative



2010, bloc 311
100^e anniversaire de la République. L'Assemblée législative



Fac-similé d'une carte postale de l'époque, relatant les principaux événements de la journée du 5 octobre 1910. Timbre-poste n° 3554 de 2010

- 1) Bombardement du Palacio das Necessidades
- 2) Fuite et embarquement de la famille royale
- 3) Arrestation des jésuites, qui sont conduits au fort de Caixas
- 4) Proclamation de la République
- 5) Débarquement de la marine à Lisbonne
- 6) Révolutionnaires à la Rotunda de Lisbonne
- 7) Visite du gouvernement provisoire au campement des révolutionnaires
- 8) Fusillade à la Rotunda

Plusieurs personnages qui ont joué un rôle dans l'instauration de la république ont été honorés par un timbre.

Bernardino Machado (1851-1944) est d'abord ministre des Affaires étrangères, ensuite premier ministre. Il est élu président de la république en 1915, mais renversé en 1917 par un coup d'État militaire.

De nouveau premier ministre en 1923, il est réélu président en 1925, avant d'être définitivement écarté par le coup d'État de 1926.



1979, n° 1442



2001, n° 2453

Bernardino Machado

Miguel Bombarda (1851-1910) adhère en 1909 au parti républicain, dont il devient rapidement un des principaux leaders. Il est assassiné le 3 octobre 1910, 24 heures avant le coup d'État du 4 octobre 1910 qui met fin à la monarchie. Son assassinat a contribué à mettre le feu aux poudres.



2001, n° 2452
Miguel Bombarda

António José de Almeida (1866-1929) est d'abord ministre de l'Intérieur dès la proclamation de la république. Il est le fondateur, dès 1911, des universités de Lisbonne et de Porto.

Fondateur du "Partido Republicano Evolucionista" de tendance plutôt modérée, il est ministre des Finances et premier ministre en 1912, et il est élu président de la république en 1919. Il a été le seul président à accomplir les quatre années de son mandat, jusqu'en 1923.



1979, n° 1439



2016, n° 4084

António José de Almeida



1979, n° 1440
Afonso Augusto
da Costa

Afonso Augusto da Costa (1871-1937) est le leader du “Partido Republicano Português”. Il est ministre de la Justice dès la proclamation de la république. D’un anticléricalisme virulent, il fait passer les lois de la séparation de l’Église et de l’État, supprime les ordres religieux et expulse une fois de plus les jésuites.

Entre 1913 et 1917, il est trois fois premier ministre, mais il part en exil fin 1917 et ne rentrera plus au Portugal.

Joaquim Teófilo Fernandes Braga (1843-1924) assume dès la proclamation de la république la présidence du gouvernement provisoire jusqu’au 24 août 1911. Dans l’instabilité des premières années de la république portugaise, il est rappelé au pouvoir, en 1915, pour remplacer Manuel de Arriaga à la présidence de la république, mais il n’y reste que du 29 mai au 4 août, étant remplacé à ce poste, le 5 août, par Bernardino Machado.



1979, n° 1441
Joaquim Teófilo
Fernandes Braga



1979, n° 1443
João Pinheiro Chagas

João Pinheiro Chagas (1863-1925) est un journaliste et éditeur de journaux, devenu furieusement anti-monarchiste après les échecs coloniaux de 1890. À la proclamation de la république, il est d’abord ambassadeur à Paris, puis, en 1912, premier ministre du 4 septembre au 13 novembre.

Álvaro Xavier de Castro (1878–1928) joue un rôle important dans le renversement et l’assassinat fin 1918 de Sidónio Pais, qui prenait de plus en plus des allures dictatoriales.

Il est le fondateur et le leader du “Partido Republicano da Reconstituição Nacional”. Il est deux fois premier ministre, d’abord du 20 au 30 novembre 1920, ensuite du 18 décembre 1923 au 6 juillet 1924.



1980, n° 1460
Álvaro Xavier de Castro



*1980, n° 1464
Manuel Teixeira Gomes*

Manuel Teixeira Gomes (1860-1941) est un des plus grands écrivains naturalistes du Portugal. À la proclamation de la république, il est envoyé à Londres comme ambassadeur. Il est élu à la présidence du Portugal le 6 août 1923, et démissionne le 11 décembre 1925, après une campagne de diffamation contre lui. Il part en exil en Algérie, où il reste jusqu'à sa mort, opposé avec virulence contre Salazar.

José Domingues dos Santos (1885-1958) est un juriste et professeur, qui occupe entre 1919 et 1923 plusieurs ministères.

Il est premier ministre du 22 novembre 1924 au 11 février 1925. À l'instauration de la dictature en 1927, il s'exile en France, et reste jusqu'à sa mort un farouche opposant à "l'Estado Novo" de Salazar.



*1980, n° 1465
José Domingues dos Santos*



*1979, n° 1444
José Elias Garcia*

José Elias Garcia (1830-1891) est un des pionniers de la pensée républicaine. Anticlérical, républicain et de sympathie gauchiste, il est le fondateur ou le rédacteur de nombreux journaux portugais, dans lesquels il déversait ses idées républicaines.

Il est député à partir de 1870, et grand-maître de la loge maçonnique portugaise.

La première république portugaise est suivie par une dictature militaire, la *"Ditadura Nacional"*, de 1926 à 1933. C'est le général Manuel Gomes da Costa qui, le 28 mai 1926, prend le pouvoir, investissant Lisbonne et mettant fin aux activités politiques normales. Après une lutte à l'intérieur même de l'armée, Manuel Gomes da Costa est écarté dès le 9 juillet 1926 et remplacé par le général António Óscar Carmona, qui est chef du gouvernement de 1926 à 1928, et président provisoire la même année 1926.



*1951, n°s 750/751
25^e anniversaire du coup d'État du 28 mai 1926*



*1966, n°s 984/986
40^e anniversaire du coup d'État du 28 mai 1926*

Le général António Óscar Carmona (1869-1951) est l'homme fort de la *"Ditadura Nacional"* de 1926 à 1933. Chef du gouvernement dès le 9 juillet 1926 et jusqu'en 1928, il est nommé président provisoire la même année 1926. Il est officiellement élu à la présidence en 1928, et garde ce titre jusqu'à sa mort en 1951, bien que dès 1933, la présidence soit plutôt une fonction honorifique, le véritable pouvoir étant concentré entre les mains de Salazar.



*1945, n°s 663/670
Timbres d'usage courant à l'effigie du président Carmona*



1950, carte maximum avec le timbre n° 663
Le président António Óscar Carmona



1934, n° 571
Huitième anniversaire du coup
d'État du 28 mai 1926.
Le général Carmona



Angola, n° 572



Cap Vert, n° 361



Guinée portugaise, n° 351



Macao, n° 421



Mozambique, n° 552



São Tomé & Príncipe, n° 410
Timor, n° 350

1970, série coloniale pour le 100^e anniversaire de la naissance du général Carmona



1970, n°s 1080/1082

100^e anniversaire de la naissance du général Carmona

Après la mort de Carmona, Salazar lui-même assume la présidence pendant quelques semaines, avant de céder la place à Francisco Craveiro Lopes, qui, assume cette charge de 1951 à 1958. Américo Tomás lui succède en 1958.

Américo Tomás (parfois écrit Thomaz) est né à Lisbonne en 1894. Ministre de la Marine en 1944, il est élu président de la république en 1958, et réélu en 1965 et 1972, chaque fois lors d'élections plus que douteuses.

Pendant cette période, le Portugal est dirigé par le régime autoritaire de Salazar et le président de la république n'a qu'un rôle de figuration. Tomás n'utilise qu'une seule fois ses prérogatives présidentielles : pour démettre Salazar quand, en septembre 1968, suite à un accident vasculaire cérébral, il est dans l'incapacité de gouverner. Tomás nomme Marcello Caetano premier ministre en remplacement de Salazar. Il prend alors lui-même un rôle beaucoup plus actif dans le gouvernement et devient le point de ralliement des durs du régime qui trouvent que même les réformes cosmétiques de Caetano allaient trop loin.

Quand la révolution des oeillets dépose Caetano le 25 avril 1974, Tomás est également renversé et envoyé en exil au Brésil jusqu'en 1980, quand il revient au Portugal. Il meurt à Cascais en 1987.



Angola, n° 467
(19/09/1963)



Mozambique, n° 511
(23/07/1964)



Guinée portugaise, n° 333
(02/02/1968)



Cap Vert, n° 340
(09/02/1968)



São Tomé & Príncipe, n° 409
(23/07/1970)

1963-1970, série coloniale pour commémorer les voyages du président Tomás dans les colonies

L'homme fort du Portugal, de 1928 à 1970, est António de Oliveira Salazar, né en 1889. Il fait d'abord ses études au séminaire, mais renonce à entrer dans les ordres pour s'orienter vers le droit. Il commence sa carrière comme professeur d'économie politique à l'université de Coimbra en 1916.

En 1926, une dictature militaire ayant mis fin au régime républicain, le pays connaît une crise économique et financière sans précédent. Le nouvel homme fort du régime, le général Carmona, propose déjà en 1926 à Salazar le poste de ministre des Finances, mais Salazar décline l'invitation, ne recevant pas les pleins pouvoirs pour opérer une politique de redressement.

En 1928, la situation étant devenue catastrophique, Carmona doit accepter les conditions de Salazar, qui devient ministre des Finances avec pleins pouvoirs en matière budgétaire.

Salazar réussit l'exploit de procéder à un redressement économique spectaculaire : rétablissement de l'équilibre budgétaire et stabilisation de la monnaie, l'escudo.

Devenu indispensable, le président Carmona le nomme en 1932 premier ministre, tout en conservant le portefeuille des Finances. Salazar allait rester premier ministre jusqu'en 1968 !



1971, n°s 1116/1118

Premier anniversaire de la mort de Salazar

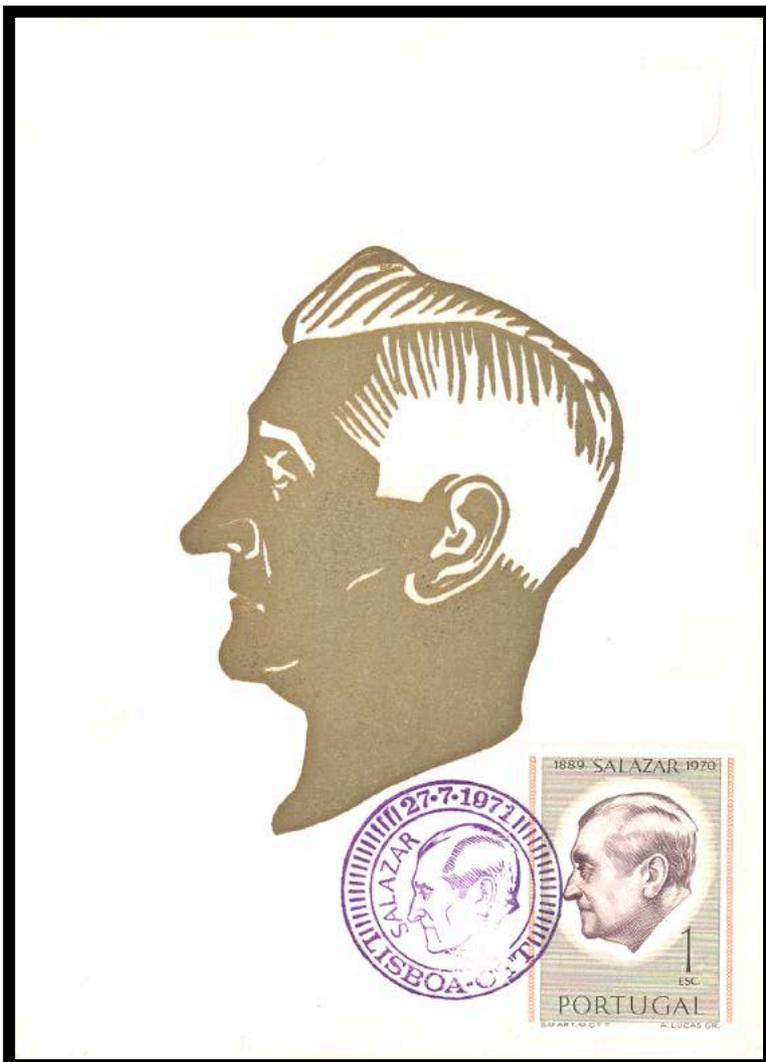
Consolidant le régime autoritaire, il présente en 1933 une nouvelle constitution, qui doit mettre fin à la dictature militaire et introduire l'État Nouveau, en portugais *l'Estado Novo*.

Cet État Nouveau est un régime politique nationaliste, proche de l'idéologie fasciste de Mussolini mais moins totalitaire et moins basé sur le culte de la personnalité. L'État Nouveau est surtout fondé sur le catholicisme et l'anti-communisme.

Les syndicats et la presse indépendante sont abolis ainsi que toute opposition politique, dissidence ou autre institution hostile. Salazar crée le parti unique, l'Union Nationale, sur lequel il s'appuie, et il favorise l'église catholique et les corporations pour prendre le contrôle de la société portugaise. En économie, Salazar impose, surtout à partir de 1933, un régime corporatiste.

Durant la guerre civile d'Espagne, il accorde son soutien à Franco. Malgré ses sympathies très poussées à droite, il parvient à maintenir le Portugal dans la neutralité pendant la deuxième guerre mondiale. D'un côté, il fait mettre les drapeaux en berne à l'annonce de la mort d'Hitler, mais d'un autre côté, il accepte la venue de plus de 100.000 juifs au Portugal, qui échappent ainsi à l'holocauste. Il permet aussi aux Alliés d'installer une base militaire aux Açores. Il cumule à cette époque les portefeuilles de premier ministre, des Finances, de la Guerre et des Affaires étrangères !

En 1949, le Portugal intègre l'OTAN. Défenseur d'une politique colonialiste, alors que le reste des nations européennes décolonisent progressivement, il s'oppose à toutes les tendances d'autodétermination des colonies portugaises, et il mène une guerre coloniale coûteuse et impopulaire pour garder la mainmise du Portugal sur ses colonies, en premier lieu l'Angola et le Mozambique. Cette guerre ne s'achèvera qu'en 1974, avec la révolution du 25 avril.



*1971, carte maximum avec le timbre n° 1116
António de Oliveira Salazar*

L'isolement international que cette politique engendre provoque une période de récession économique et culturelle du Portugal, à partir de 1958.

En 1968, il doit renoncer au pouvoir en raison d'une hémorragie cérébrale. Très diminué, il est remplacé par Marcello Caetano, bien que Salazar, ayant été nommé premier ministre à vie, continue à être nominalement à la tête du pays. Il meurt en 1970.

En 2007, il est élu à une écrasante majorité "Plus Grand Portugais de tous les temps".

Après son hémorragie cérébrale, Salazar reste très diminué aussi bien physiquement que psychiquement, et c'est Marcello Caetano qui prend sa succession, Marcello Caetano (1906-1980) est un professeur de droit qui a fait sa carrière à l'ombre de Salazar. Promu à la tête du gouvernement en 1968, il n'a pas l'envergure de son prédécesseur pour museler l'opposition, qui devient de plus en plus remuante suite à l'affaiblissement et l'isolement international du Portugal, engendrés par la ruineuse politique colonialiste de Salazar.

Il est renversé par la Révolution des œillets, le 25 avril 1974, et doit s'enfuir au Brésil où il meurt en 1980.

En plein redressement économique grâce à la politique de Salazar, le Portugal veut montrer au monde ses réalisations, et organise une grande exposition à Lisbonne en 1940 : c'est "*l'Exposição do Mundo Português*".

Cette exposition ouvre ses portes le 23 juin 1940, en présence du général Carmona, chef de l'État, d'António de Oliveira Salazar, premier ministre et homme fort du régime, et de Duarte Pacheco, ministre des Travaux publics.

Les pavillons de l'exposition sont destinés à montrer l'histoire du pays, les activités économiques, la culture, les régions et les territoires coloniaux. Le seul pays étranger admis à avoir son propre pavillon est le Brésil.

L'exposition a engendré une rénovation urbaine complète de la région occidentale de Lisbonne. Le symbole le plus connu qui en est resté est le "Monumento aos Descobrimentos".

Il faudra attendre 1998 pour voir de nouveau une exposition internationale à Lisbonne.



1940, n°s 608 & 613
L'Exposition "Mundo Português" à Lisbonne

En 1960, Le Portugal fête le 50^e anniversaire de la République, proclamée après la révolution de 1910.



1960, n° 883
50^e anniversaire de la République

Comme si elle voulait oublier la longue période salazarienne de l'*Estado Novo* qui a duré de 1933 à 1974, la poste portugaise n'a depuis la *Révolution des œillets* de 1974 plus consacré un seul timbre à des personnalités de cette époque, sauf... à des opposants au régime.

Parmi ceux-ci, un de plus importants est le général Norton de Matos (1867-1955). Il se range du côté de la république en 1910, et est nommé gouverneur-général de l'Angola en 1912. Pendant la première guerre mondiale, il est ministre des Colonies. Après une courte disgrâce, il est le délégué du Portugal à la conférence de la paix de 1919.

En juin 1924, il est nommé ambassadeur du Portugal à Londres. Après la prise de pouvoir de Salazar, il retourne à l'enseignement, mais son opposition de plus en plus affichée au régime de Salazar lui fit perdre sa chaire de professeur à l'université de Lisbonne.

Il adhère au M.U.N.A.F. (*Movimento de Unidade Nacional Anti-Fascista*) et est en 1948, à 81 ans, le candidat de l'opposition aux élections présidentielles prévues pour 1949, contre António Óscar Carmona.

Ne jouissant pas de la liberté de s'exprimer et de répandre en public les messages de l'opposition, et ne recevant pas de garantie d'un contrôle scrupuleux des votes, il préfère retirer sa candidature au début de 1949. Il meurt en 1955.



1980, carte maximum avec le timbre n° 1462
Le général José Maria Norton de Matos



1999, n° 2311
50^e anniversaire de la candidature
de Norton de Matos aux élections
présidentielles de 1949



1980, n° 1462
Le général José Maria
Norton de Matos

Un autre général qui s'est dressé contre le régime de Salazar est le général de l'armée de l'air Humberto da Silva Delgado (1906-1965).

Son soutien au régime dictatorial de Salazar est initialement sans réserves, ce qui fait de lui le plus jeune général de l'histoire portugaise. Mais il adopte les valeurs et les principes démocratiques lors de son passage de 1952 à 1957 à Washington, comme attaché militaire à l'ambassade du Portugal.

Cela amène évidemment un conflit avec les autorités de l'*Estado Novo*, et Delgado pose sa candidature aux élections présidentielles de 1958 contre Américo Tomás, le candidat de Salazar. Refusant tout compromis, il est nommé "General sem Medo", général sans peur.

Il n'obtient qu'un quart des suffrages, mais l'objectivité des comptages est encore actuellement fortement contestée, l'équipe de Salazar s'étant rendue coupable d'une gigantesque fraude.

Il est expulsé de l'armée, et il cherche refuge à l'ambassade du Brésil avant de partir en exil, d'abord au Brésil, ensuite en Algérie.

En exil, il fonde en 1964 le "*Front National de Libération du Portugal*", qui a pour but le renversement du régime de Salazar, soit par un soulèvement national populaire, soit par un coup militaire. Mais il est assassiné avec son secrétaire le 13 février 1965, à la frontière entre le Portugal et l'Espagne. Selon toute vraisemblance, ce meurtre est l'oeuvre de la police portugaise aux ordres du régime de Salazar, la PIDE.

Humberto Delgado a été nommé maréchal à titre posthume en 1990.



2008, n° 3027
Humberto Delgado



2008, carte maximum avec le timbre n° 3027
Humberto Delgado

Deux opposants célèbres se retrouvent dans la série de 1980, consacrée aux figures éminentes de la pensée républicaine.

Jaime Zuzarte Cortesão (1884-1960), participe comme volontaire au corps expéditionnaire portugais pendant la première guerre mondiale, et fonde après la guerre plusieurs revues et périodiques, où il exprime la pensée républicaine.

En 1919, il est nommé directeur de la bibliothèque nationale du Portugal, mais il perd cette charge en 1927, lors de l'instauration de la dictature de Salazar. Il s'exile d'abord en France, ensuite, en 1940, au Brésil. Il ne revient au Portugal qu'en 1957.



1980, n° 1463
Jaime Zuzarte Cortesão



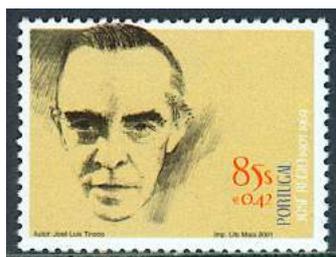
1980, n° 1461
António Sérgio de Sousa

António Sérgio de Sousa (1883-1969) a été pendant deux mois, de fin 1923 au début 1924, ministre de l'Instruction publique.

Il effectue plusieurs séjours en prison à cause de son opposition à Salazar, participe à la création du parti socialiste portugais, et soutient la candidature d'Humberto Delgado en 1958 contre Américo Tomás, le candidat de Salazar.

Trois autres opposants au régime de Salazar, et qui eurent le courage d'exprimer leurs opinions, ont été honorés par un timbre en 2001 :

- José Régio (1901-1969), écrivain, qui ne cache jamais ses idées socialistes, et qui est membre du "Movimento de Unidade Democrática", qui soutient toute opposition à Salazar.
- José Rodrigues Miguéis (1901-1980), écrivain, avocat, journaliste, mais également militant politique, qui s'exile en 1935 aux États-Unis pour y poursuivre ses activités littéraires et militantes.
- Bento de Jesus Caraça (1901-1948), mathématicien et économiste, mais également membre du parti communiste, fondateur de l'université populaire portugaise. Le régime lui enlève sa chaire de professeur en 1946, à cause de ses activités politiques.



José Régio



2001, n°s 2455, 2456 & 2458
José Rodrigues Miguéis



Bento de Jesus Caraça

Un personnage hors du commun de l'époque de Salazar est Calouste Sarkis Gulbenkian (1869-1955), un financier arménien richissime connu pour avoir légué sa collection d'art à une fondation portugaise, la *Fondation Calouste-Gulbenkian* à Lisbonne.

Il naît en 1869 à Scutari, dans l'empire ottoman, de parents négociants arméniens. Son histoire, à cheval entre le 19^e et le 20^e siècle, est celle d'un diplomate, d'un contrebandier d'armes, d'un financier, d'un aventurier, et finalement d'un milliardaire hypocondriaque et mécène.

Il traverse d'innombrables péripéties historiques, contribue à la naissance de la Shell Petroleum et au partage des richesses pétrolières du Moyen-Orient entre les grandes puissances occidentales, amasse une des fortunes les plus colossales de son temps, et enfin constitue une des collections d'art privées les plus importantes du monde, pour en faire finalement don au Portugal sous forme de fondation. Il meurt à Lisbonne en 1955.



1965, n°s 966/967



2006, n° 3057



2019, n°s 4667/4668
Calouste Gulbenkian

L'histoire du Portugal moderne commence le 25 avril 1974, avec la Révolution des oeillets.

Cette révolution entraîne la chute de la dictature salazariste, qui dominait le Portugal depuis 1933. La fin de ce qui était appelé l'*Estado Novo* a permis aux dernières colonies portugaises de prendre leur indépendance.

Le régime vieillissant de Salazar, suivi de Caetano, paraît ankylosé dans un monde en pleine mutation culturelle et intellectuelle. Les révoltes des colonies africaines forcent le régime à investir de plus en plus d'énergie dans une vaine guerre de pacification visant à garder la mainmise du Portugal sur les restes de son empire colonial.

L'armée se rend compte de l'impasse où le pays était engagé, et dans son milieu naît au début des années 1970 le M.F.A. (*Movimento das Forças Armadas*), dont le but est l'arrêt immédiat des guerres coloniales. Son chef est le capitaine Otelo Saraiva de Carvalho.

En février 1974, le général António Spínola, qui est très favorable au M.F.A., est limogé. C'est la goutte qui fait déborder le vase, et le 25 avril 1974, les forces de ce mouvement s'emparent des points stratégiques. La foule suit le mouvement, et le soir même, la révolution triomphe partout. Il n'y a au total que six morts parmi les rares membres de la police politique PIDE qui tentent de résister.

Le nom de *Révolution des oeillets* vient du fait que les soldats de Lisbonne mettaient un oeillet, reçu au marché aux fleurs, dans le canon de leur fusil.

Le lendemain, le général António Spínola annonce la formation d'une junte de salut national, ayant pour but la remise du pouvoir aux civils et l'instauration de la politique des trois "D" : démocratiser, décoloniser et développer.

Les dirigeants des partis politiques en exil peuvent dès lors rentrer triomphalement au Portugal : le socialiste Mário Soares le 29 avril et le communiste Álvaro Cunhal le 30.



1975, n°s 1255/1257

Premier anniversaire de la Révolution des oeillets



1984, n° 1608



1994, n° 1983

Dixième et vingtième anniversaire de la Révolution des oeillets



1999, n^os 2314/2315

25^e anniversaire de la Révolution des œillets. L'Assemblée nationale de Lisbonne



2014, n^os 3898/3899 & F3900



2014, n^os 3898/3899 & F3900

40^e anniversaire de la Révolution des œillets

Dès le 25 avril 1975, exactement un après la Révolution des œillets, des élections générales ont lieu au Portugal, afin d'élire un parlement qui doit se réunir en Assemblée constituante. Le 2 juin 1975 a lieu l'ouverture de ce parlement, qui se met aussitôt au travail pour élaborer une nouvelle constitution.

Dès le 31 mars 1976, les travaux de l'Assemblée sont terminés, et la nouvelle constitution est votée dès le 2 avril 1976.



1975, n°s 1264/1265

Ouverture de l'Assemblée constituante, le 2 juin 1975



2000, n° 2428

25^e anniversaire de l'Assemblée constituante

Les discussions sont souvent houleuses, d'une part à cause de la méfiance de la droite envers la gauche (le pays craignait à l'époque une mainmise des communistes sur le Portugal) et viceversa, et d'autre part à cause de l'incertitude concernant les réactions de l'armée.

Finalement, une constitution est votée, faisant du Portugal un pays démocratique, avec un parlement élu au suffrage universel, des partis politiques libres, et un système juridique indépendant de la politique.



1976, n° 1319

La nouvelle constitution de 1976



2001, n° 2484

25^e anniversaire de la constitution de 1976

António Ramalho Eanes est né à Castelo Branco en 1935. Après une longue carrière militaire aux colonies, il est officier en Angola lorsque la Révolution des œillets éclate. Il rejoint le M.F.A. (*Movimento das Forças Armadas*) dès son retour au Portugal, où il devient le nouveau président de la télévision portugaise.

Il ordonne en novembre 1975 les opérations militaires contre les éléments ultras du M.F.A., menés par Otelo Saraiva de Carvalho, sauvant ainsi le pays du chaos, car l'aile gauche de ce M.F.A. voulait imposer ses vues par des actes terroristes.

En 1976, il est élu président du Portugal, et réélu en 1980. Il occupera la présidence du pays jusqu'en 1986.



Macao, 1985, n° 508

Le président António Ramalho Eanes

La révolution des oeillets ayant engendré la démocratisation, le Portugal est admis au Conseil de l'Europe, et signe le 22 septembre 1976 à Strasbourg son adhésion.

Et c'est le 12 juin 1985 qu'a lieu la signature d'adhésion du Portugal et de l'Espagne à la Communauté Européenne, le précurseur de l'Union Européenne. C'est Mário Soares qui appose sa signature à Lisbonne sur le traité d'adhésion.



1977, n°s 1328/1329
Entrée du Portugal au Conseil de l'Europe



1986, n°s 1654/1655
Admission du Portugal au sein de la C.E.E.

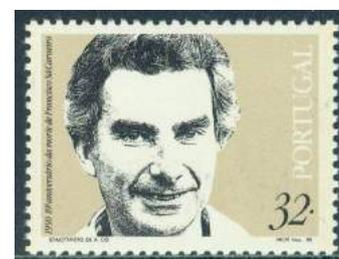
Trois hommes politiques de l'époque post-révolutionnaire ont été honorés par des timbres-poste : Francisco de Sá Carneiro, Mário Soares & Álvaro Cunhal.

Francisco de Sá Carneiro est né en 1934. Il fait de brillantes études de droit, et, après la Révolution des oeillets de 1974, il est un des fondateurs du P.P.D. (*Partido Popular Democrático*) en mai 1974. Ce parti change rapidement son nom en P.S.D. (*Partido Social Democrata*), et Sá Carneiro en devient le leader.

Bien qu'à l'origine, Sá Carneiro voulait mener son parti dans la voie du centre-gauche, le P.S.D. évolue rapidement, presque imperceptiblement, vers le centre-droit.

Il est plusieurs fois ministre sans portefeuille dans les gouvernements provisoires qui se succèdent après 1974.

Élu en 1976 à l'Assemblée nationale, il est en 1979 le leader incontesté de l'*Aliança Democrática*, une coalition des partis de centre-droit. Cette coalition remporte plus de 45% des suffrages et une majorité absolue en sièges à l'Assemblée. Sá Carneiro est nommé premier ministre le 3 janvier 1980. Une élection en 1980 renforce encore sa majorité.



1990, n° 1820
Dixième anniversaire de la mort de Sá Carneiro

Mais la mort met brutalement fin au premier gouvernement majoritaire du Portugal depuis 1974 : Sá Carneiro meurt dans un accident d'avion le 4 décembre 1980.

Mário Soares (1924-2017) est ministre des Affaires étrangères de 1974 à 1975, puis deux fois premier ministre pour le parti socialiste (1976-1978 et 1983-1985). Il est ensuite élu à la présidence en 1986, et il occupera ce poste jusqu'en 1996.



*2017, n° 4322
Mário Soares*

Álvaro Cunhal est né en 1913. Il adhère déjà en 1931 au parti communiste, alors clandestin au Portugal. Entre 1941 et 1949, il devient progressivement le leader de facto du parti, avant d'être arrêté en 1949.

Il reste incarcéré de 1949 à 1960, mais le 3 janvier 1960, il réussit une évasion spectaculaire de la prison de Peniche.

Il vit alors en exil à Moscou et à Prague, et il revient au Portugal le 30 avril 1974, cinq jours après la révolution.

Il est ministre sans portefeuille des quatre premiers gouvernements portugais post-révolutionnaires, et membre du parlement de 1975 à 1992.

Partisan d'une stricte orthodoxie marxiste-léniniste, il abandonne le poste de secrétaire général du parti communiste portugais à Carlos Carvalhas, puis son siège de député en 1992 et se retire progressivement de la vie publique en raison de la dégradation de son état de santé. Il meurt en 2005.



*2005, n° 2978
Álvaro Cunhal*

Table des matières

Introduction

I. Des tribus celtes à la dynastie alphon sine (...-1385)

II. La dynastie d'Aviz (1385-1580), suivie de celle des Habsbourg d'Espagne (1580-1640)

III. La dynastie des Bragança (1640-1910)

IV. La République (1910-...)

